



MUSIQUES DE LA GRANDE GUERRE : 1914-1918

Avertissement au lecteur

Ce nouveau dossier proposé par l'*Association Française pour l'Essor des Ensembles à Vent* n'est pas une étude sur les musiques pour orchestre d'harmonie composées à l'occasion de la Première Guerre mondiale, ni une étude exhaustive sur « toutes » les musiques de cette époque.

Il s'agit plutôt d'un « magasin de musique » où chacun peut trouver de quoi enrichir, découvrir ou construire un programme. Nous y avons intégré des genres très divers de la musique savante à la musique mémorielle, du célèbre compositeur au chef de musique militaire plus obscur mais auteur d'un répertoire typique. Afin de limiter notre propos, nous n'avons voulu intégrer ici que des musiques françaises

Les chansons nombreuses de la période n'ont pas été retenues. Cela explique, entre autres, l'absence de la *Chanson de Craonne* (1917), une des rares musiques contestataires et antimilitaristes de la période. Nous n'avons pas non plus exploité toutes les marches dédiées aux multiples régiments qui furent signées ou non dans cette période. Nous assumons cette sélection, bien conscient que « tout n'a pas été dit » sur le sujet.

Nous avons essayé de présenter l'ensemble de ces pièces sous la forme de rubriques. Ce classement parfaitement aléatoire peut inspirer ou être rejeté pour imaginer de nouvelles présentations.

Depuis quelques mois déjà, nous avons été maintes fois sollicités par des directeurs d'orchestre ou des passionnés à la recherche d'une pièce, d'une idée ou de renseignements. La célébration du centenaire de la Grande guerre intégrant les années 2014-2018, nous espérons que cette présentation pourra avoir quelque utilité. Nous n'établirons aucun « droit d'auteur » sur nos propos. Que chacun en fasse l'usage qu'il veut, notamment lors des présentations de concert.

Patrick Péronnet
Docteur en musicologie
Secrétaire de l'AFEEV

Quelques idées pour composer un programme

La Première Guerre mondiale est associée à la première guerre totale. En cela toutes les couches de la société furent touchées par ce conflit long et meurtrier. Les musiciens furent nombreux à avoir contribué au répertoire militaire (harmonie ou fanfare) de cette période. Les premiers concernés furent ceux qui prirent part au conflit, les « compositeurs combattants » tels Reynaldo Hahn, André Caplet, Jacques Ibert, Florent Schmitt ou Fernand Halphen. Le second groupe compte les « Maîtres de la musique française », trop âgés pour prendre part au conflit, le plus prolifique d'entre eux étant Camille Saint-Saëns. C'est un groupe très important de musiciens-militaires qu'il faut évoquer enfin : Joseph Allazard, Gabriel Allier, Guillaume Balay, Alexandre Courtade, Clément Mougéot, Gabriel Parès, etc.

Patrimoine

Les soldats, tout comme la nation, entretiennent un répertoire musical popularisé par les musiques militaires héritées des siècles ou des décennies précédant le conflit. Au moment où la guerre devient inévitable ces musiques illustrent la mémoire d'une France battue en 1871 et d'une province amputée : l'Alsace-Moselle (plus communément désignée par le terme Alsace-Lorraine). L'espoir est de laver l'affront et c'est une France « chauffée à blanc » qui part en guerre « la fleur au bout du fusil ». Une guerre que chacun imagine juste et espère courte. Mais la modernité industrielle du conflit en fera une guerre longue et des plus meurtrières.

***Patrie* – ouverture – opus 19 de Georges Bizet**



Peu de partitions évoquent aussi bien l'esprit des Français aux lendemains de la désastreuse Guerre de 1870, entre romantisme et nationalisme. Georges Bizet (1838-1875), engagé lui-même dans la Garde nationale en 1870, compose en 1873 l'ouverture symphonique *Patrie* op. 19 dédiée à Jules Massenet. Donnée par les Concerts Padeloup le 15 février 1874 au Cirque d'Hiver, son sous-titre précise « *Épisode de la Guerre de Pologne (Bataille de Raclawice gagnée sur les Russes par Kosciuszko – 1792)* ». Si Bizet n'évoque pas précisément sa terre natale meurtrie, il renoue avec un style romantique qui fit le succès de cette fresque musicale aux accents dramatiques.



Transcrite dès 1892 par Léon Chic (1819-1916) pour musique militaire, cette partition illustre les grandes heures des orchestres d'harmonie français à la charnière des XIX^e et XX^e siècles.

Les Dragons de Noailles – traditionnel –

Au Lt Colonel LAVALLÉE
Président du Comité Directeur des Fêtes de l'Armée

LES DRAGONS DE NOAILLES

(1678 - 1706) (3ème Division)

Arrangement pour Harmonie de
Jules SEMLER-COLLERY
Chef de Musique Principal
des Équipes de la Flotte

P^{re} Fl., H^{orn}, B^{ass}
P^{re} Cl., 1^{re} 2^e Clar.
Sax. Alt., Tén., Bar.
Tromp., Cornets, Bugles
Tromb., 3 Altos, Baryt.
C.B. M^{oy}, Basses et C.B. B^{as}
Clairons, Tambours
G.C., Cymb., Tazet

Dans cet air martial, on retrouve les noms célèbres des guerres de Louis XIV et de Louis XV. Il porte le nom d'un corps créé par Maurice de Noailles, Maréchal de France (1678-1706).

Cette marche a été harmonisée, orchestrée et exécutée pour la première fois par un ensemble de 2500 musiciens à l'occasion des Fêtes de l'Armée 1954, au Palais des Sports à Paris, en présence du Président de la République.

CONDUCTEUR 115

Clairons 85

COUPLET

REFRAIN

Clairons

sans reprise pour finir

Copyright by ALPHONSE LEDUC & C^{ie} 1954

Difficilement datable cette marche lente, tel que se comprend ce genre au XVIII^e siècle, a été le fruit de nombreux remaniements et son attribution à Jean-Baptiste Lully reste douteuse. Les paroles conservées évoquent le maréchal de Turenne, l'incendie de Coblenze et le pillage du Palatinat. Deux vers prennent un sens particulier entre 1871 et 1914 :

*Laissez les passer
Les Français dans la Lorraine.*

La *Marche des Dragons de Noailles* reste un bon exemple de ces chants des armées qui traversent le temps, portés par la tradition militaire.

Arrangée pour harmonie et batterie-fanfara simple (clairons et tambours) par Jules Semler-Collery (1902-1988), la partition fut éditée chez Alphonse Leduc en 1954.

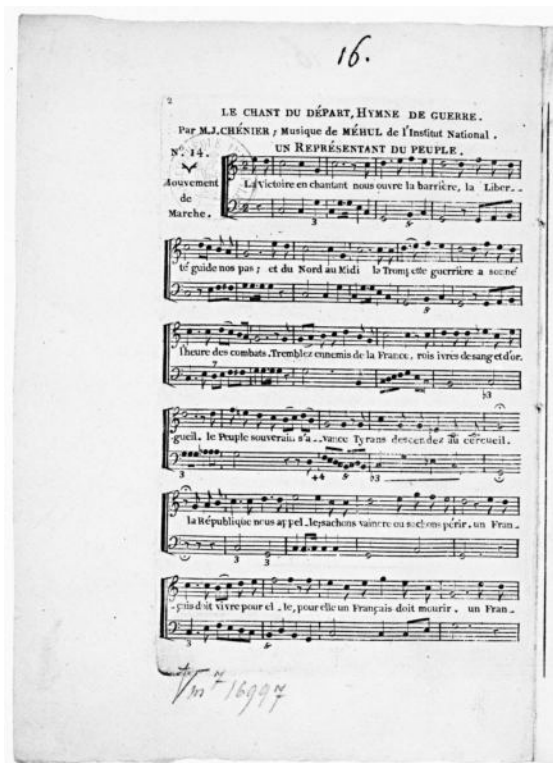
Auprès de ma Blonde – traditionnel -



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Alors que cette chanson de marche est datable du XVII^e siècle, la notation des paroles d'André Joubert du Collet, lieutenant de la marine royale sous le règne de Louis XIV, fait prisonnier par les Hollandais, n'apparaît qu'en 1704 sous le titre *Le Prisonnier de Hollande*. On sait qu'elle fut entendue en 1712 à la bataille de Denain et lors de l'entrée des troupes au Quesnoy, et qu'elle se diffuse dans l'ensemble de l'armée française dans la première moitié du XVIII^e siècle. Très populaire elle est jouée par les musiques militaires tout au long du conflit et rejoint le répertoire des chansons enfantines dans les années 1930.

Le Chant du Départ d'Étienne Nicolas Méhul



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Chant du Départ de Méhul,
Partition, *Magasin de musique de la Garde nationale*, 1796.

Composé pour le 14 juillet 1794 sous le titre d'*Hymne à la Liberté*, ce chant dont les paroles sont dues à Marie Joseph Chénier (1764-1811) fut très populaire lors de la période de la « Patrie en Danger ». Le « Départ » évoqué dans le titre est celui des volontaires français s' enrollant pour contrer l'invasion de la nation nouvelle. Si la musique en est simple elle se distingue par une écriture soignée rappelant qu'Étienne Nicolas Méhul (1763-1817) est surtout connu comme compositeur d'opéras à succès.

Comme la plupart des hymnes civiques, les paroles sont à but éducatif pour une société nouvelle. Longtemps le *Chant du Départ*, évoquant « le peuple souverain » et « la République » fut chanté et joué comme un hymne national. Sa popularité est comparable à *La Marseillaise*.



***La Victoire ou la Mort* de Léonce Chomel**



Léonce Chomel (1861-1935), chef de musique militaire entre 1885 et 1914, est auteur de nombreuses partitions pour harmonies ou fanfares dont des transcriptions et arrangements. C'est en utilisant pour thème principal le *Chant du Départ* de Méhul qu'il compose *La Victoire ou la Mort*, empruntant son titre à la devise des troupes républicaines de 1793. Le trio est plus inventif. La composition de Chomel introduit non seulement l'harmonie, mais aussi la batterie-fanfare, formation typique de l'infanterie et des sociétés gymniques et sportives dans la période 1890-1914.

En passant par la Lorraine de Louis Ganne



Louis-Gaston Ganne (1862-1923)

Issue du répertoire populaire *En passant par la Lorraine* ou *En revenant de la Lorraine* fut édité pour la première fois en 1935. En vérité cette chanson bretonne (*En m'en revenant de*

Rennes) évoquait primitivement Rennes et non la Lorraine. La musique est anonyme bien qu'on attribue une harmonisation à Orlando de Lassus (1532-1594) à la fin du XVI^e siècle. Publiée dès 1853 et 1865 en Lorraine, sa popularité en fut accrue lorsqu'en 1885 dans une recherche ethnomusicologique typique du temps, elle fut proposée, en plein esprit de Revanche, comme un archétype des chansons anciennes. Elle fut dès lors retenue au titre des *Chansons de France à l'usage des écoles primaires* naissantes. Pour des raisons parfaitement politiques, l'allusion à un « passage » en Lorraine, lui assure un triomphe populaire. Louis Ganne (1862-1923) saura mettre à profit cette popularité en intégrant ce chant dans la *Marche lorraine*.

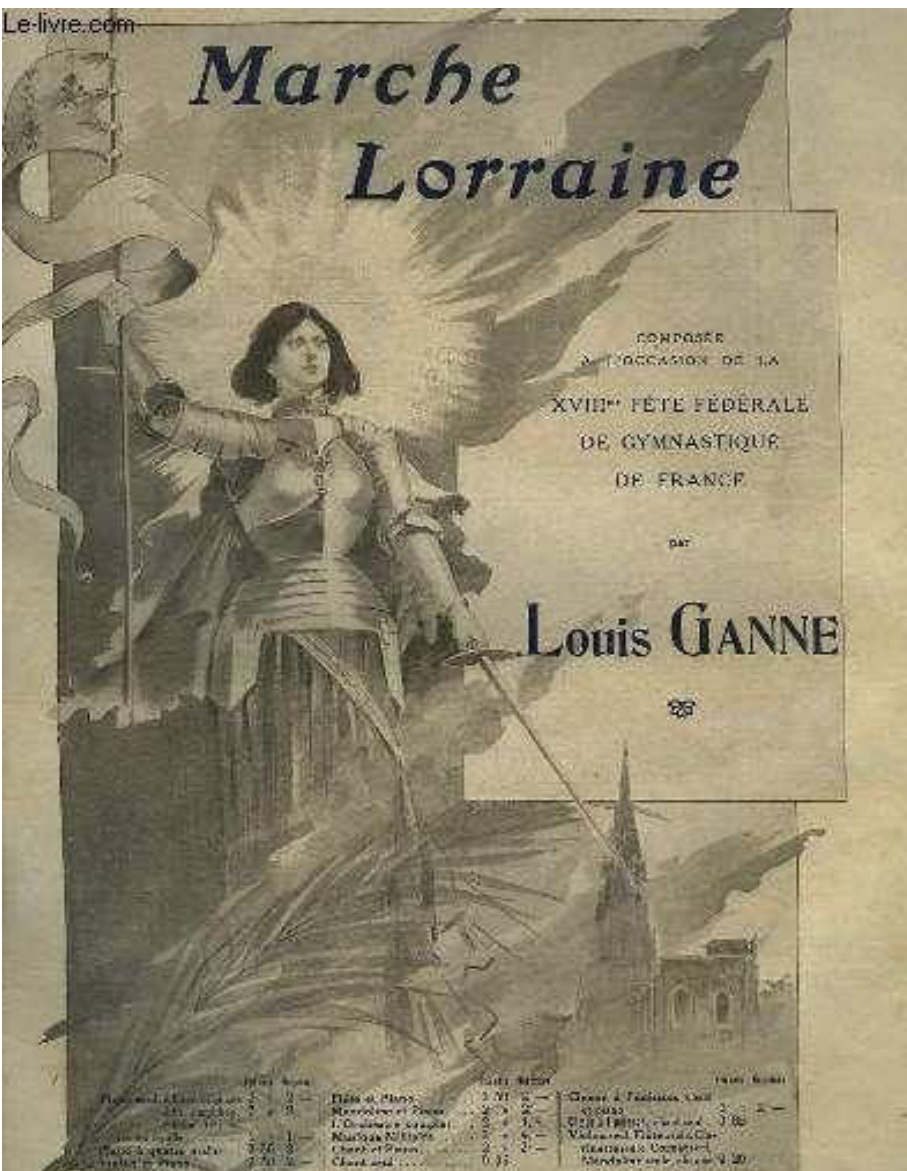
La Marche lorraine de Louis Ganne

Le-livre.com

Marche Lorraine

COMPOSÉE
À L'OCCASION DE LA
XVIII^{ME} FÊTE FÉDÉRALE
DE GYMNASTIQUE
DE FRANCE

PAR
Louis GANNE



PRIX DÉTAILLÉS		PRIX DÉTAILLÉS		PRIX DÉTAILLÉS	
Plancher, 1 ^{er} édition	2.00	Plancher, 2 ^e édition	2.00	Plancher, 3 ^e édition	2.00
Plancher, 4 ^e édition	2.00	Plancher, 5 ^e édition	2.00	Plancher, 6 ^e édition	2.00
Plancher, 7 ^e édition	2.00	Plancher, 8 ^e édition	2.00	Plancher, 9 ^e édition	2.00
Plancher, 10 ^e édition	2.00	Plancher, 11 ^e édition	2.00	Plancher, 12 ^e édition	2.00
Plancher, 13 ^e édition	2.00	Plancher, 14 ^e édition	2.00	Plancher, 15 ^e édition	2.00
Plancher, 16 ^e édition	2.00	Plancher, 17 ^e édition	2.00	Plancher, 18 ^e édition	2.00
Plancher, 19 ^e édition	2.00	Plancher, 20 ^e édition	2.00	Plancher, 21 ^e édition	2.00
Plancher, 22 ^e édition	2.00	Plancher, 23 ^e édition	2.00	Plancher, 24 ^e édition	2.00
Plancher, 25 ^e édition	2.00	Plancher, 26 ^e édition	2.00	Plancher, 27 ^e édition	2.00
Plancher, 28 ^e édition	2.00	Plancher, 29 ^e édition	2.00	Plancher, 30 ^e édition	2.00

PARIS : FENOCH & C^{IE}, ÉDITEURS, 12, Boulevard de la Madeleine.
LONDON : FENOCH & SONS, 44, Great Marlborough Street, W.1.

La Marche lorraine est composée par Louis Ganne (1862-1923) pour la venue à Nancy du Président Sadi Carnot lors de la XVIII^e Fête fédérale de gymnastique qui se déroule les 5 et 6 juin 1892, dans un contexte de patriotisme revanchard. Les paroles de Jules Jouy et Octave Pradels (1842-1930) se concentrent surtout sur l'épopée de Jeanne d'Arc devenue libératrice du royaume de France. On y retrouve le thème mélodique de *En passant par la Lorraine*. La chanson est vite intégrée dans le répertoire militaire officiel. Louis Ganne, compositeur célébré avec son opéra-comique *Les Saltimbanques* (1899) est aussi l'auteur du *Père la Victoire* (1888) qui sera associé dans l'immédiat après-guerre à l'hommage de la nation à l'égard de Georges Clémenceau.

***Quand Madelon* de Louis Bousquet et Camille Robert**

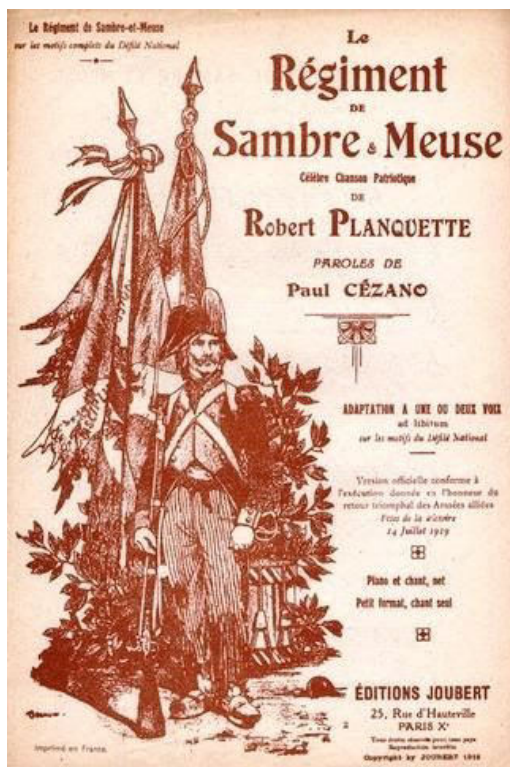


Typique de la période « cocardière » *La Madelon* encore nommée *Quand Madelon* est issue du répertoire du café-concert. Créée à la demande du chanteur Bach (de son vrai nom Charles-Joseph Pasquier [1882-1952]) le 19 mars 1914 à l'Eldorado. Elle connaît un formidable succès lorsque, le conflit étant déclaré, les comiques-troupiers (les « *tourlourous* ») du Théâtre aux Armées s'emparent de cette mélodie un rien grivoise et canaille. Ses paroles, plus encore que la musique sont un témoignage historique précieux mêlant masculinité, rites collectifs des chambrées et besoins affectifs des soldats angoissés dans ces temps de misère morale. Cette chanson raconte l'histoire de la servante d'un cabaret militaire qui sert à boire aux soldats. Un artilleur, chansonnier dans le civil, nommé Sioul l'entend et la reprend à l'école Jules-Ferry du quartier Roublot à Fontenay où il est cantonné. Pour amuser son régiment, il l'apprend à ses compagnons et en quelques mois, l'air prend son envol. Joué dans les spectacles de comiques troupiers, il se répand sur tout le territoire avant d'être enregistré par le chanteur Marcelly en 1917. Camille Robert (1872-1957), l'auteur de la musique de *Quand Madelon* fut chef de l'orchestre de l'Élysée, vécut à St-Raphaël, et, vers 1950, tint « La Vieille Auberge » à Allègre (Haute-Loire).



Camille Robert (1872-1957)

***Sambre et Meuse* de Robert Planquette et Joseph-François Rauski**



Bien qu'auteur d'une originale *Scène Champêtre* pour orchestre d'harmonie, Joseph-François Rauski (1837-1910) ne doit sa notoriété que pour avoir signé en 1879, à la demande du colonel Millot, commandant du 18^e Régiment d'infanterie, une marche *Le Régiment de Sambre-et-Meuse*, sur une chanson patriotique, musique de Robert Planquette (1848-1903) paroles de Paul Cézano qui évoque les armées révolutionnaires de 1792 et date de 1867. Jouée pour la première fois le 14 juillet 1879 à Pau, la version militaire de *Sambre-et-Meuse* connut un succès immédiat. Le ministre de la guerre, le général Ferron (1830-1894) décide d'officialiser la marche dans les musiques régimentaires, lui conférant le statut de troisième « hymne » national, après *La Marseillaise* et le *Chant du Départ*.

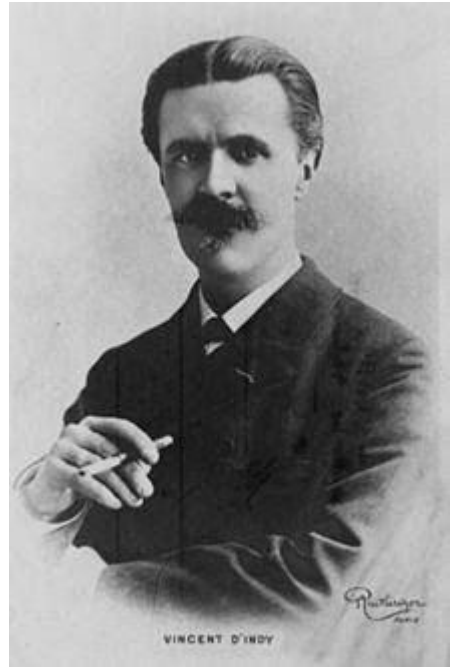


Robert Planquette (1848-1903)

Marche du 76^e Régiment d'infanterie de Vincent d'Indy

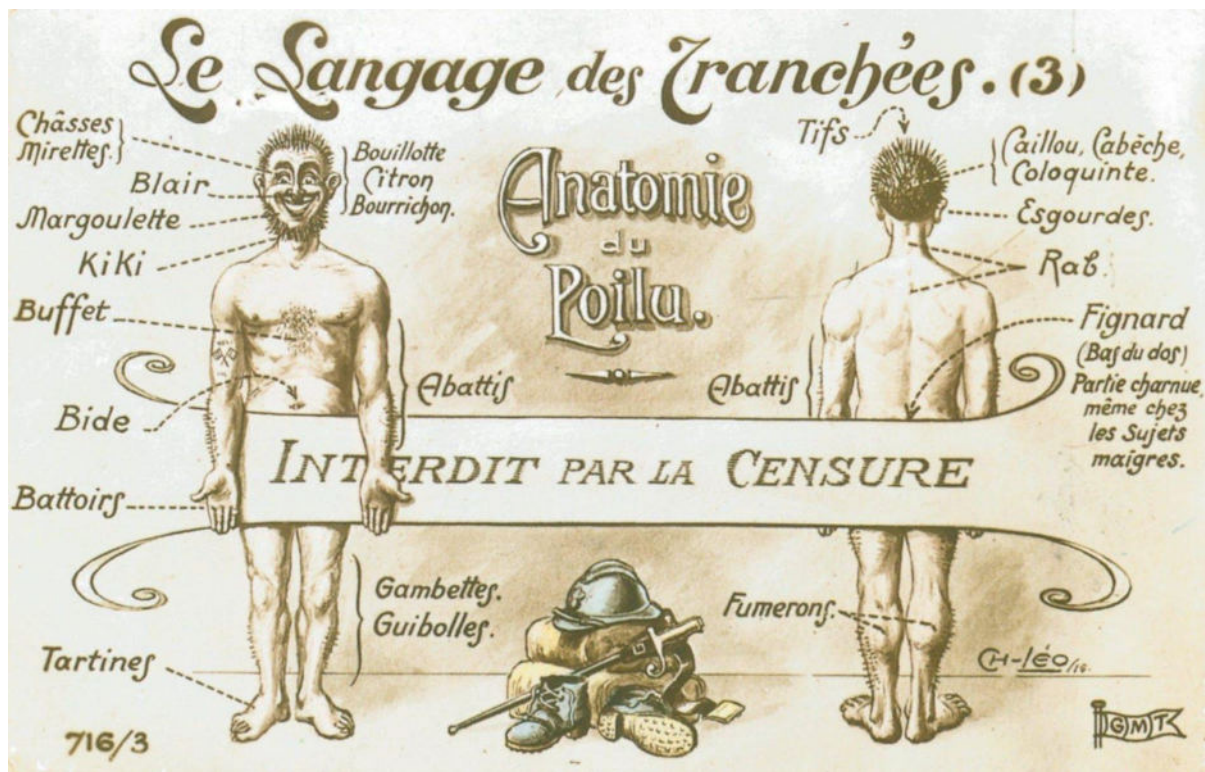


Datée du 16 avril 1903 sur le manuscrit autographe, *La Marche du 76^e R.I.* opus 54 de Vincent d'Indy (1851-1931) fait partie des rares œuvres à vocation militaire due à l'une des plus grandes plumes de la musique française. Élève du Conservatoire de Paris, d'Indy est un des rénovateurs de la musique française. Infatigable travailleur il mène une double carrière de compositeur et de pédagogue, fondant à Paris en 1894 la *Schola Cantorum*. Son œuvre musicale, passablement oubliée aujourd'hui, est marquée par le nationalisme en réaction, notamment, au désastre de la Guerre de 1870. Si nous ne connaissons pas le dédicataire, la *Marche du 76^e R. I.*, soigneusement composée est éditée dans l'orchestration de Désiré Dondeyne.



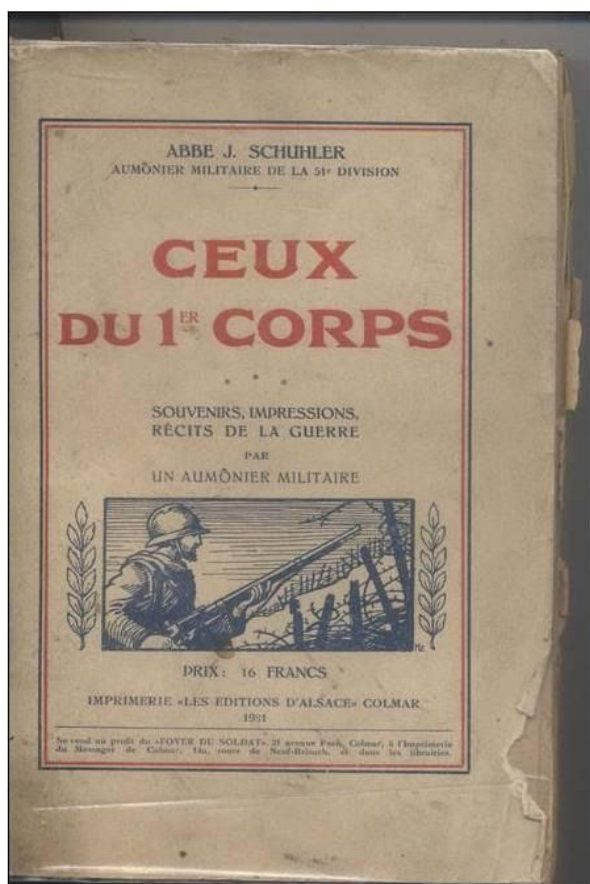
ÉVOCATION

Le bel été 1914 plonge, avec brutalité, des millions d'hommes jeunes dans un enfer inouï. Bien que chauffées à blanc par le nationalisme et la propagande de la Revanche en France, les armées européennes ne pouvaient mesurer le déferlement de violence de ce que l'on peut désigner comme la première guerre industrielle. Longue guerre et longues misères, massacres collectifs organisés et impitoyables, le soldat est pris dans un piège de boue sous un déluge d'acier.



Ainsi naît l'image mythique du *Poilu*, « la plus sinistre blague des temps modernes » qui plonge l'homme dans une fatalité et une absurdité rarement atteintes. Les chansons, les *airs* du poilu témoignent peu de ces souffrances, la censure l'interdit. Et lorsque le conflit se transforme en Victoire, il n'est question que de célébrer les héros de la Nation et non les victimes de massacres souvent inutiles.

***Les Poilus du 1^{er} Corps* de Joseph Édouard Barat**



Sabolova www.delcampe.net
 SCHUHLER J. *Ceux du 1^{er} corps, souvenirs, impressions, récits de la guerre par un aumônier militaire*, Colmar, éditions d'Alsace, 1933.

Joseph Édouard Barat (1882-1963) fut élève de composition de Georges Caussade au Conservatoire de Paris. Fils d'un musicien de la Garde Républicaine, il s'engage dans la carrière militaire. Il participe à la Guerre 1914-1918 en qualité de chef de musique de 1^{ère} classe et reçoit la Légion d'honneur à titre militaire le 1^{er} septembre 1920. Il poursuit sa carrière militaire jusque dans les années 1930 avant de prendre la direction de la fanfare *La Sireine* de Paris. Barat est aussi connu pour avoir composé de nombreuses pièces pédagogiques pour instruments à vent (saxophone, trompette, trombone, etc.). La marche pour harmonie et batterie-fanfare *Les Poilus du 1^{er} Corps* rend hommage au 1^{er} Corps d'armée engagé dès 1914 dans la bataille de Charleroi et surtout en première ligne lors de la bataille du Chemin des Dames (1917). Le Corps d'armée fut décimé lors de l'offensive sur le plateau de Craonne (avril 1917).

Évocation sur *Les Airs du poilu* de Georges Corroyez



Georges-Paul-Alphonse Corroyez (1871-1950) compositeur, arrangeur et pédagogue est connu pour son *Solfège instrumental pour les musiques d'harmonie et de fanfare et les écoles de musique* (éditions Andrieu, 1911). Chef de musique militaire au 110^e Régiment d'infanterie à la veille de la guerre, il laisse de nombreuses compositions pour les harmonies et fanfares dont une *Ode au drapeau de France !* pour chœur à deux voix et harmonie ou fanfare écrite à l'occasion des Fêtes de la Victoire de Paris et Versailles (1919).

C'est une véritable fresque musicale abordant directement le conflit que propose cette suite des *Airs du poilu*, relevant du répertoire populaire, des chants mémoriels de la Grande Guerre et des refrains de marches militaires les plus emblématiques du conflit. D'un abord simple, cette musique se prête particulièrement à une évocation de ce conflit. Très rapidement évoqués les « airs » se transforment en un kaléidoscope auditif évoquant les refrains des régiments et corps d'armée emblématiques, les batailles les plus marquantes et les temps de pause qui rythmèrent ce long conflit. La partition de qualité éditée en 1934 par Salabert, utilisant des ponts harmoniques et une tension entre mouvements accélérés et ralentis en fait un « pot-pourri » sous la forme d'une suite de grand intérêt. Très rarement interprétée la restauration de cette belle page musicale par Jérôme Naulais se prête particulièrement bien aux célébrations du centenaire.

Les Poilus de Fernand Halphen



C'est un compositeur bien oublié aujourd'hui qui signe ici une pièce-témoignage des plus intéressantes. Fernand Halphen (1872-1917), issu d'une riche famille israélite parisienne, était compositeur et mécène. Il fut l'élève de Gabriel Fauré puis celui de Jules Massenet au Conservatoire de Paris. Il obtint le second prix de Rome en 1896 et fut célébré pour ses compositions de musique de chambre, ses pièces symphoniques, ses mélodies, ainsi que la féerie lyrique, *Le Cor fleuri*, donnée à l'Opéra-Comique en 1904. Lieutenant au 13^e Régiment d'Infanterie Territoriale durant la Première Guerre mondiale, il compte parmi les rares compositeurs à avoir fondé un orchestre militaire. Il en fut le chef pendant trois ans, avant de mourir de maladie en 1917, à l'âge de quarante-cinq ans. La marche militaire *Les Poilus* date de 1915. Elle est un hommage au colonel Le Moyne et au 13^e R.I.T.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

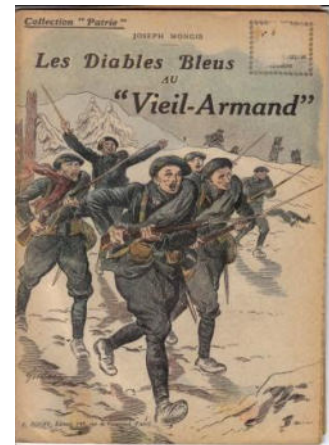
Fernand Halphen dirigeant une musique militaire pendant la guerre de 1914-1918

L'Hartmannswillerkopf d'Alexandre Courtade



Musique de la Garde républicaine ca 1913

Élève du Conservatoire de Paris (1^{er} prix de trompette 1892), Alexandre Courtade (1872-1951) est musicien à la Garde Républicaine, aux Concerts Colonne et chef de fanfare à l'Opéra de Paris. Médaillé militaire en juillet 1917, il sera directeur technique de l'Union des Fanfares de France. Il écrit de nombreuses pièces pour harmonies et fanfares. Le défilé « au pas de chasseur » (135 pas à la minute) *L'Hartmannswillerkopf*, avec tambour, clairon et cor est un hommage aux Diables bleus, les Bataillons de Chasseurs Alpains. Ces derniers s'illustrèrent sur les contreforts du Vieil Armand autre nom de l'Hartmannswillerkopf, haut lieu de la lutte sur la ligne bleue des Vosges entre janvier et décembre 1915. La violence des combats et la rigueur du climat des hautes-Vosges ont rendue cette bataille aussi terrifiante que celles plus célèbres de la Marne, de la Meuse ou de la Somme.



Douaumont, Marche héroïque de la V^e Division d'André Caplet



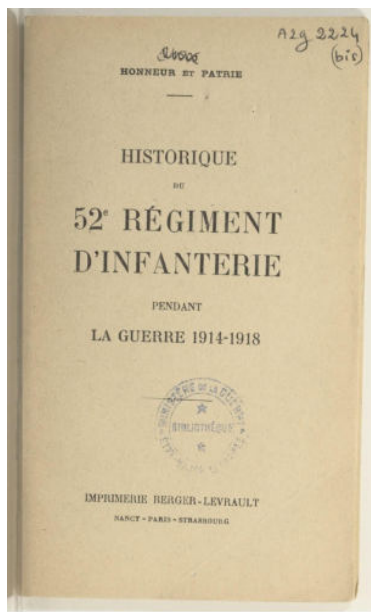
André Caplet et Claude Debussy



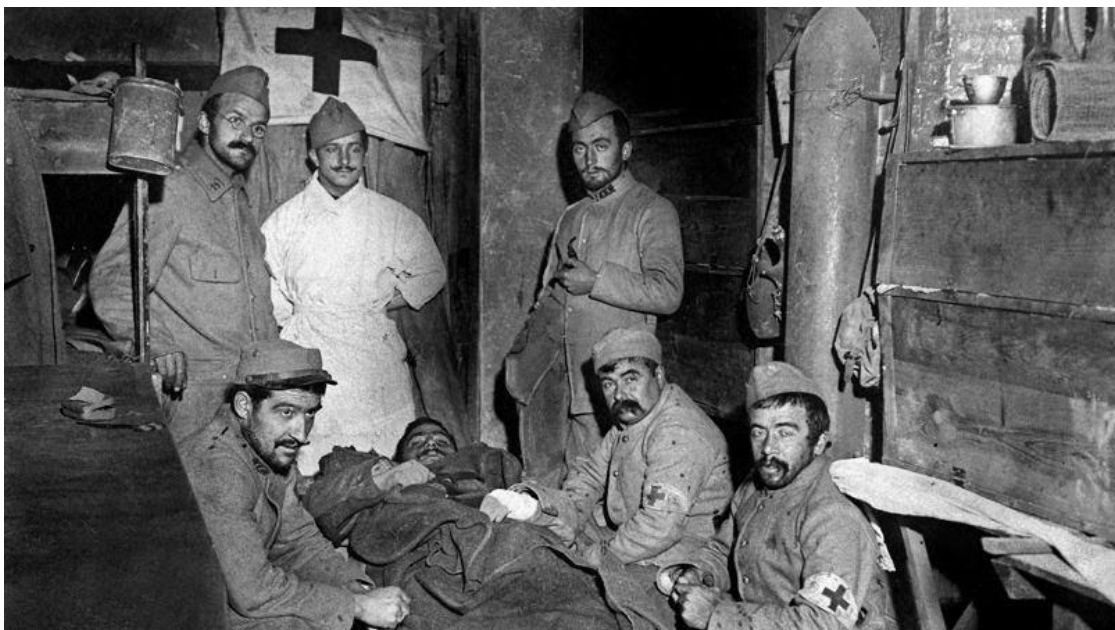
Henri Maréchal, André Caplet et Lucien Durosoir – octobre 1916

Intégré aux défenses françaises lors de la bataille de Verdun, le fort de Douaumont, en cours de désarmement, est occupé quasiment sans résistance le 25 février 1916 par les troupes allemandes. La propagande allemande en faisant une victoire décisive, il devient une impérieuse nécessité, pour les Français, de reprendre le fort. C'est au prix de lourds sacrifices humains qu'il sera reconquis fin octobre 1916, ramenant la ligne de front au même endroit qu'au début de la bataille. Douaumont, bataille dans la bataille, est devenu après-guerre le lieu du célèbre ossuaire encore aujourd'hui emblématique de 14-18. André Caplet (1878-1925), Prix de Rome 1901 et ami de Debussy se porte volontaire au tout début du conflit. Au front il est deux fois blessé et gazé. Il en garde de sérieuses séquelles. La *Marche de la division de Neuville* éditée en 1924 sous le titre de *Douaumont, Marche héroïque de la V^e Division* est dédiée au Général Mangin et créée le 12 juin 1916. Elle est orchestrée par Guillaume Balay, chef de musique de la Garde Républicaine.

***Le Fort de Vaux* de Joseph Alazard**



Joseph Noël Alazard (1877-1958) fait partie de ces musiciens-militaires qui s'illustrent pendant la Grande Guerre. Élève de Paul Vidal et de Gabriel Parès, il est auteur de nombreuses pièces à vocation militaire dont le fameux pas-redoublé *Saint-Cyr* (1912). Chef de musique de 1^{ère} classe au 52^e R.I. pendant le conflit, son dossier militaire révèle quelques actions d'éclat dont cette citation à l'ordre de sa division : « À l'assaut du 25. 7^{bre} [1915], est sorti de la tranchée en tête de la musique du Reg^t et a accompagné les troupes d'attaque en faisant jouer l'Hymne National ». Devant Verdun, il se fait notamment remarquer au service de l'ambulance par son abnégation. Gazé en mai 1918, Grand Blessé de Guerre, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. La marche *Le Fort de Vaux* est un témoignage-hommage de ces nombreux musiciens militaires peu épargnés dans ce conflit et illustre le célèbre mot d'ordre : *Verdun, on ne passe pas !*



Blessé, médecin et brancardiers dans le poste de secours du fort de Vaux, photographie, 1916.
Les musiciens étaient souvent affectés aux fonctions de brancardier pendant le conflit.

Les Africains de Félix Boyer



Issu d'une famille de musiciens, Félix Boyer (1890-1980) se forme au Conservatoire de Paris avec Xavier Leroux et Paul Fauchet et prend des cours de direction à la *Schola Cantorum* auprès de Vincent d'Indy. Il est l'auteur de la chanson *Boire un petit coup c'est agréable* (1910). Promu chef de musique en 1914, il prend part à l'ensemble du conflit et poursuit après guerre sa carrière militaire.

Prisonnier en 1940 et libéré en 1941 il part à Alger. Chef de la Musique régionale des Chantiers de la Jeunesse d'Afrique du Nord française, puis de la musique du Gouvernement Provisoire de la République Française à Alger, il reprend en 1941 le *Chant de la Division Marocaine* créé en 1915. Pourvu de nouvelles paroles, *Le Chant de guerre des Africains* devient l'hymne de la 1^{ère} Armée du G^{al} de Lattre de Tassigny. À l'occasion des cérémonies commémoratives de la Guerre 1914-1918, il est essentiel de rappeler la contribution de la Division dite « marocaine », composée de Tirailleurs algériens et tunisiens, de Zouaves et de Légionnaires, et non pas de soldats marocains. Cette Division s'illustre notamment lors de la bataille de la Marne (septembre 1914) puis lors de la bataille de l'Artois (mai 1915). Tous ses régiments furent cités à l'ordre de l'armée et à la fin du conflit, elle comptera dans ses rangs les unités les plus décorées de l'armée française. Elle fut la seule division dont tous les drapeaux furent décorés de la Légion d'honneur au cours de la Première Guerre mondiale.



La musique des zouaves (les « zouzous ») vers 1910

Les Allobroges de Consterno et Dessaix

LES ALLOBROGES

ALL: mortale

Cher pays natal, ô terre hospitalière, Où le malheur trouva proteste, on, Du peu ple libre se barrant le ban, ôie-re, Je viens te ter la consi-lu-ti, on, Pros-cri-te he-las! un mon-est de la France, J'ai pu pas-ser chez vous des jours he-las! Mais au fu-ger a-re-lui-je ra-rai-en, Et main-je-ment je suis fi-re de vous Al lo bro ges veil-lante! Dans vos ver-tus com-pa-gnes An-cor de-moi-tous jours a-si-le et sa-re-te, Car j'ai-me a res-pi-rer l'air pur de vos mon-ta-gnes Je suis la Liber-té la Liber-té

Un cri d'appel des peuples en alarme... J'ai répondu par un cri de réveil, Soudain à ma voix ces esclaves sans armes, Bondissent tous dans un profond sommeil, Belise, toi, ma Polonoise baroque, Car pour t'aider je m'expose à grands pas, Soigne enfin ton sommeil léthargique Et je le veux (bis) tu ne pourras pas (un Refrain)

Un mot d'amour à la belle Italie Albanois, vers vous je reviendrai, Un mot d'amour au peuple qui supplie, Fortes avec tous et triomphera, En attendant le jour de délivrance, Priant les Dieux d'accroître leur courroux Pour faire luir un rayon d'espérance Bons Suédois (bis) je rentrerai chez vous, (un Refrain)

Déjà j'ai fait, oh! beau pays de France Sur les sillons briller mon arc-en-ciel, J'ai déjà fait pour toi indépendance Le premier pas-pays béni du ciel, Ecoute bien mes leçons salutaires, Et confiant en ta grande cité, Réveille dans les grands maux de tes pères Prostrés (bis) amour, exalte, (un Refrain)

Cher les humains, que je fais me rendre, Mon but unique est de tous les valets, J'espère bien faire la loi du monde, Et triompher dans un grand avenir Je veux élever ces mortelles abîmes, Qui des tyrans abritent le courroux, Je veux bientôt voir tomber les tyrannies, La terre doit (bis) être libre pour tous (un Refrain)

CARTES-CHANSONS. L. GORDE ÉDITEUR. (Tous droits réservés)

Les Allobroges est l'hymne national de la Savoie. Il fut chanté pour la première fois à Chambéry en 1856. La liberté qui s'exprime à travers cet hymne évoque le refuge en Savoie des proscrits par le Coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte (1851). Les paroles ont été rédigées par Joseph Dessaix (ou Desaix). La musique est due au chef de musique militaire sarde Consterno et fut réorchestrée par Viot avec tambours et clairons. Associé aux Bataillons de Chasseurs alpins créés et structurés en 1886, le *Chant des Allobroges* illustre cette arme récente des troupes de montagne considérablement renforcée par les nécessités de la Guerre de 1914-1918. Fiers de leurs traditions, portant l'uniforme bleu-cerise et la tarte, défilant au pas de chasseur, les fanfares des chasseurs et leurs cors font sonner *Les Allobroges* et la *Sidi Brahim* autre hymne des Chasseurs.



La Marche des Enfants de troupe d'Armand Tournel



Après la disparition des enfants de troupe des régiments, en 1871, la réforme de l'institution aboutit à la création, en 1875, de la première École d'Enfants de troupe à Rambouillet. Devant le succès remporté par l'essai de celle-ci, l'État décide la création à compter de 1884 de six écoles militaires préparatoires placées sous la responsabilité de l'Armée. Quatre pour l'Infanterie (Rambouillet, Montreuil-sur-Mer, Saint-Hippolyte-du-Fort, Les Andelys), une pour la Cavalerie (Autun, la seule subsistante aujourd'hui) et une pour l'Artillerie et le Génie (Billom). Les élèves y accèdent dès l'âge de 14 ans et y étudient jusqu'à leur engagement à l'âge de 18 ans.

Armand Tournel (1890-1982) chef de musique à l'École militaire de Billom (Puy-de-Dôme) écrit la *Marche des Enfants de troupe* dans les années 1930. Elle rend hommage aux anciens élèves tombés au champ d'honneur au cours de la 1^{ère} Guerre mondiale.



Fanfare, tambours et clairons des Enfants de troupe de Billom à la revue du 14 juillet 1918 (carte postale)

LES MUSICIENS FRANÇAIS DANS LA GUERRE

Ils sont nombreux ces musiciens qui, d'un côté comme de l'autre, furent touchés par ce conflit meurtrier. Si certains d'entre eux furent « dans la tranchée et dans la boue », d'autres pour des raisons d'âge ou de santé, vécurent la guerre du côté de l'arrière. Mais ces temps d'angoisse et de malheur ne pouvaient pas les laisser indifférents. De nombreuses notices, disséminées dans les pages précédentes ou suivantes évoquent certaines œuvres « de circonstance ». Il en est différemment ici, les « circonstances » devenant une réaction de pure sensibilité, hors de tout aspect mercantile. Il ne s'agit plus d'honorer le soldat, de glorifier la guerre, ou d'idéaliser sur la paix. Il s'agit surtout d'actes de compassion. Les Maîtres de l'École française de tout âge se trouvent dans ces lignes. Nous ne pouvions ignorer la filiation Fauré-Debussy-Ravel et leur témoignage musical. Certes ces pièces ne furent pas composées pour l'orchestre d'harmonie, tout comme de nombreuses œuvres de Saint-Saëns d'ailleurs, mais elles disent ce dont le musicien sensible aux affres du temps pouvait témoigner.

Berceuse Héroïque « Pour rendre hommage au roi Albert Ier de Belgique et à ses soldats » de Claude Debussy



Albert Ier (1875-1934) le *Roi chevalier*

Le 2 août, l'Allemagne lance un ultimatum à la Belgique : l'empereur allemand Guillaume II réclame le libre passage de ses troupes, faute de quoi la Belgique serait considérée comme ennemie. Dans l'indignation générale et suivant les arguments du ministre Jules Van den Heuvel, tous se rallient à l'avis du roi : résister à l'Allemagne et faire appel aux puissances garantes de la Belgique dès que les frontières seront violées. Le 4 août 1914, vers 8 heures du matin, les troupes allemandes entrent en Belgique. La nouvelle n'est pas encore connue lorsque, à 10 heures, le roi se rend à la séance extraordinaire du Parlement. Sur le parcours, l'enthousiasme de la foule bruxelloise est indescriptible. Jamais un roi des Belges n'a connu une telle ferveur patriotique, un tel consensus populaire. L'accueil au Palais de la

Nation est tout aussi chaleureux et même les socialistes républicains mêlent leurs cris à ceux des autres. Le roi prononce une courte allocution : la Belgique entend se défendre, mais on espère que les événements redoutés ne se produiront pas. Si néanmoins la frontière était violée et le territoire envahi, l'étranger trouvera *tous les Belges groupés autour du souverain qui ne trahira pas, qui ne trahira jamais son serment constitutionnel et du gouvernement investi de la confiance absolue de la nation entière*. Et il termine par cette phrase devenue célèbre : *J'ai foi dans nos destinées. Un pays qui se défend s'impose au respect de tous. Ce pays ne périt pas. Dieu sera avec nous dans cette juste cause. Vive la Belgique indépendante*. Le Roi Soldat ou le Roi Chevalier entraînait malgré lui dans l'Histoire.

La Berceuse Héroïque pour piano de Claude Debussy (1862-1918), orchestrée ultérieurement pour orchestre symphonique, date de novembre 1914. L'œuvre est composée à la demande du romancier anglais Hall Caine, pour un livre d'hommage au roi des Belges (*King Albert's book*) publié par le *Daily Telegraph*, et auquel participèrent notamment Saint-Saëns, Messager, Paderewski, Mascagni et Elgar. La première audition (version orchestrale) est donnée à Paris, le 26 octobre 1915, par l'orchestre des Concerts Colonne-Lamoureux, sous la direction de Camille Chevillard.

Noël des Enfants qui n'ont plus de maison de Claude Debussy



Claude Debussy était forcément plongé dans l'ambiance glaçante de ces années de guerre, lui, le modelleur des sons chauds et des couleurs orchestrales subtiles. Ne l'a-t-on pas désigné, et ce, bien malgré lui, « Claude de France » au moment de ce conflit ? Le *Noël des Enfants qui n'ont plus de maison* est une chanson pour voix et piano, composée en décembre 1915, texte et musique de Debussy. Nous empruntons à Mathias Charton sa présentation de concert.

« Cette œuvre reflète le sentiment de colère qui anime le peuple français contre les Allemands depuis le début de la Première guerre mondiale. À cause du conflit et pour éviter les combats, Claude Debussy avait été obligé de déménager sa famille à plusieurs reprises. Alors atteint d'un cancer, ces nombreux déplacements et les soins dont il a besoin endettent Debussy considérablement. C'est une période où il compose très peu. Cette pièce patriotique est la dernière chanson qu'il composa. Dans ce Noël des Enfants qui n'ont plus de maison, la

luxuriance et la difficulté de la partie de piano tranche avec l'apparente simplicité de la mélodie » (Mathias Charton, « Note de programme », publication de la Maîtrise de Seine-Martitime).

Les paroles de Debussy

*Nous n'avons plus de maisons!
Les ennemis ont tout pris,
Jusqu'à notre petit lit!
Ils ont brûlé l'école et notre maître aussi.
Ils ont brûlé l'église et monsieur Jésus-Christ!
Et le vieux pauvre qui n'a pas pu s'en aller!....*

Éditée par Durand à Paris, en 1916, cette pièce a récemment été orchestrée pour orchestre d'harmonie par Claude Pichaureau (collection *Coups de Vent*)

Trois beaux oiseaux du paradis dédié à Paul Painlevé, musique et paroles de Maurice Ravel



Maurice Ravel soldat, photographie - 1916

Dès le début du conflit, Maurice Ravel (1875-1937) cherche à se faire engager et, à force de démarches, finit par devenir conducteur de camions en mars 1916. Il est envoyé près de Verdun. Depuis le front, Ravel refuse, au risque de voir sa propre musique bannie des concerts, de prendre part à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Cette organisation, créée en 1916, entendait faire de la musique un outil de propagande et interdisait, entre autres, la diffusion en France des œuvres allemandes et austro-hongroises.

Ainsi écrit-il

[...] Je ne crois pas que « pour la sauvegarde de notre patrimoine artistique national » il faille « interdire d'exécuter publiquement en France des œuvres allemandes et autrichiennes contemporaines non tombées dans le domaine public ». [...] Il serait même dangereux pour les compositeurs français d'ignorer systématiquement les productions de leurs confrères étrangers et de former ainsi une sorte de coterie nationale : notre art musical, si riche à l'heure actuelle, ne tarderait pas à dégénérer, à s'enfermer en des formules poncives. Il m'importe peu que M. Schönberg, par exemple, soit de nationalité autrichienne. Il n'en est pas moins un musicien de haute valeur, dont les recherches pleines d'intérêt ont eu une influence heureuse sur certains compositeurs alliés, et jusque chez nous. Bien plus, je suis ravi que MM. Bartók, Kodály et leurs disciples soient hongrois et le

manifestent dans leurs œuvres avec tant de saveur. [...] D'autre part je ne crois pas qu'il soit nécessaire de faire prédominer en France, et de propager à l'étranger toute musique française, quelle qu'en soit la valeur. Vous voyez, Messieurs, que sur bien des points mon opinion diffère suffisamment de la vôtre pour ne pas me permettre l'honneur de figurer parmi vous. »

Maurice Ravel, 7 juin 1916

Victime de la dyssentrie, il est opéré et muté au parc automobile de Chalons-sur-Marne.

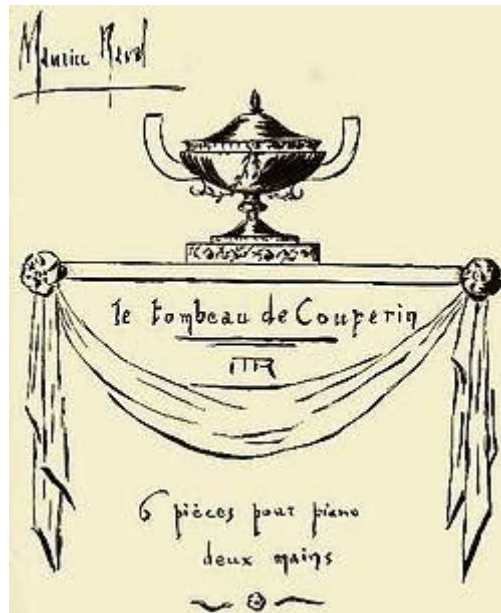
Dédiacée à Paul Painlevé (mathématicien, Ministre de la Guerre en 1917), *Trois beaux oiseaux du paradis* est la seconde mélodie de *Trois Chansons* pour chœur *a capella*, composées en décembre 1914, alors que Ravel attendait d'être incorporé dans l'armée. Le texte de cette mélodie, de la main de Ravel, exprime sa préoccupation.

Trois beaux oiseaux du Paradis
Ont passé par ici.
Le premier était plus bleu que le ciel,
(Mon ami z-il est à la guerre...)
Le second était couleur de neige,
Le troisième rouge vermeil
"Beaux oiselets du Paradis,
(Mon ami z-il est à la guerre...)
"Beaux oiselets du Paradis,
Qu'apportez par ici?"

Le Tombeau de Couperin, pour piano, de Maurice Ravel



Entrepris en juillet 1914 à Saint-Jean-de-Luz, le *Tombeau de Couperin*, dernière œuvre pour piano de Ravel, fut achevée en 1917 et créé en 1919 par Marguerite Long. Ses diverses pièces sont dédiées à des amis tombés au front. La page de titre de la partition, parue en 1918 chez Durand, est illustrée d'une urne cinéraire dessinée par Ravel lui-même.



Hommage à Couperin et à la musique française du XVIII^e siècle, le *Tombeau de Couperin* est un adieu à l'insouciance de l'époque d'avant-guerre. Le *Menuet*, composé à la mémoire de Jean Dreyfus, le beau-fils de sa marraine de guerre, utilise le thème d'une mizette. La *Toccata* est dédiée au mari de Marguerite Long, Joseph de Marliave, tué au combat en août 1914.

***Le Vent dans les Ruines (En Champagne)*, pour piano, de Jacques Ibert**

La guerre éclate alors que Jacques Ibert (1890-1962) poursuit ses études au Conservatoire de Paris. Bien que réformé il s'engage et sera promu officier de la marine et décoré de la Croix de guerre.



« Jacques Ibert, qui a passé la guerre au contact de l'atroce en tant qu'assistant dans un service de chirurgie, écrit *Le Vent dans les ruines*, qui évoque

directement la désolation d'un paysage de l'Argonne dévastée. » écrit Esteban Buch (dans l'ouvrage collectif *Entendre la guerre. Silences, musiques et sons en 14-18*, Paris, Gallimard, 2014). Dans cette pièce composée pour un piano terriblement solitaire, Ibert livre sa guerre : commencée comme une fugue inquiète, la partition se crible peu à peu d'espace et de blessures, accélère et ralentit comme le vent giflant le visage d'un soldat sur la ligne de front, avant d'évoquer une pluie meurtrière. « *Il y a très peu de compositions qui mettent la guerre en sons* », continue Esteban Buch, principalement parce que la musique était alors une échappatoire avant d'être un exutoire. « *Dans ce sens, la pièce d'Ibert est une rupture du temps de l'histoire* ». La guerre entre dans la chair des musiciens et la musique se teinte de noir.



Le Vent dans les Ruines, Paris, Gay, 1918.

Les jeunes lauriers de Reynaldo Hahn



Reynaldo Hahn en 1916

Reynaldo Hahn (1875-1947) est considéré par beaucoup comme le musicien de la Belle époque. Ses dons pour le piano et l'invention mélodique lui assurent dès les années 1890 une notoriété tant auprès du grand public que des milieux artistiques dans lesquels il noue de

solides amitiés (Sarah Bernhardt, Marcel Proust). Figure incontestée de la scène musicale parisienne, l'auteur-compositeur connaît une brillante carrière jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres. Son œuvre, très prolifique, touche des genres aussi divers que le ballet, la musique de chambre, le chant et le concerto pour piano, l'opéra, l'opérette ou encore la comédie musicale.

D'origine vénézuélienne, il est naturalisé français en 1907. Il effectue son service militaire en 1913. Mobilisé le 2 août 1914, il est envoyé à Melun¹. Il écrit alors *"J'éprouve une impossibilité totale à laisser finir la guerre sans la voir de près et sans y prendre une part active."* Il est caporal le 17 avril 1917 puis sergent au 31^e régiment d'infanterie et passe à la 10^e division d'infanterie. Il reçoit la Croix de Guerre avec étoile de bronze et citation à l'ordre du régiment. Cette période troublée, bien loin de ralentir sa production, voit éclore un grand nombre d'œuvres importantes ; il commence deux opéras : *"Nausicaa"* et *"Le Marchand de Venise"* (qui ne sera achevé qu'en 1935), compose des mélodies - *"Five little songs"* et *"Aux morts de Vauquois"* - et, fait qui nous intéresse plus particulièrement ici, une marche militaire pour piano : *"Les jeunes lauriers"*. Une telle abondance de production a bien sûr suscité des propos malveillants et il écrit en 1935 : *"Les petits journaux de l'arrière écrivaient que je passais mon temps à composer alors que j'écrivais mes petits morceaux sur mes genoux, à la sauvette, entre deux coups de mains."*

Reynaldo Hahn compose cette joyeuse marche militaire pour les soldats de son régiment, le 31^e R.I.. Henri Heugel l'offrit ensuite aux lecteurs du *"Ménestrel"* du 14 novembre 1919, accompagnée de la présentation suivante : *"Dans cette marche composée au front pour la musique de son régiment, Reynaldo Hahn semble avoir voulu se faire le successeur du Schubert des "marches militaires" et il y a réussi avec toute la grâce et toute l'élégance qui caractérisent son délicat génie."* La marche a été orchestrée pour harmonie par Léonce Chomel (1861-1935) chef de musique du 31^e R.I.

¹ Nous recommandons la lecture de l'excellent article de Stéphan Etcharry, *Reynaldo Hahn compositeur au front : pour une politique de l'apaisement*. Consultable sur le site : reynaldohahn.net/Textes/divers/ETCHARRY_RH.pdf

LES JEUNES LAURIERS

MARCHE MILITAIRE. (1.)

REYNALDO HAHN.

Tempo giusto

PIANO

(1.) Ecrite pour le 81^e Régiment d'Infanterie. (Argonne, 1915)

COPYRIGHT BY HEUGEL & Co 1916.

At' MENESTREL, 2^{bis}, Rue Vivienne,

H & Cie, 26, 842.

HEUGEL & Co, Editeurs, PARIS.

C'est la paix, opus 114 paroles Georgette Debladis musique de Gabriel Fauré



Le vieux maître Gabriel Fauré (1845-1924), affûte ses crayons pour achever, le 8 décembre 1919, *C'est la paix*, mélodie pour voix et piano en *La* majeur. Bouleversé par la guerre, il a activement participé à de nombreux concerts de bienfaisance et ne cesse de s'inquiéter pour son fils Philippe parti soldat, sans abandonner ses fonctions de directeur du Conservatoire de Paris. Jamais cependant il ne tombera dans l'esprit cocardier du temps.

En 1919, le journal « Le Figaro » organise un concours de poésie sur le thème de la paix. Georgette Debladis en est lauréate. Fauré accepte de composer une brève mélodie sur le poème retenu :

*Pendant qu'ils étaient partis pour la guerre,
on ne dansait plus,
on ne parlait guère,
On ne chantait pas
Mes sœurs, c'est la paix !...*

La partition est éditée à Paris, chez Durand en 1920. Claude Pichaureau en a réalisé une récente version pour harmonie de chambre.

C'est la Paix

Paroles de
Georgette Debladis

Musique de
GABRIEL FAURÉ
Op. 114

Allegretto giocoso. (♩ = 112)

CHANT

Pendant qu'ils étaient partis pour la guerre, on ne dansait plus, on ne parlait guère, On ne chantait pas Mes sœurs, c'est la paix ! La

PIANO

Partitions d'harmonie vocale
Copyright by Durand & Co 1920

Durand & Co

Édition, Paris de la Bibliothèque

Marche Triomphale de Pierre Vellones



Pierre Édouard Léon Rousseau dit Pierre Vellones (1889-1939) est un compositeur très indépendant ne se rattachant à aucune école. Élève de Jean-Hugues Louvier pour la composition, il mène ses études de médecine jusqu'à son doctorat. Il est affecté au 117^e R.I. en 1914. Il sert en tant que médecin auxiliaire et connaît les dures conditions du front. En traversant le village de Velosne, il est conquis par la poésie du site meusan et adopte son pseudonyme de compositeur. Entre avril et octobre 1915, il séjourne à Louvercy (Champagne). Il y fait venir un piano et compose en juillet une *Marche Triomphale* opus 13. Dès octobre 1918, il transforme sa *Marche Triomphale* en *Marche de la Victoire* et la dédie au Maréchal Foch. En avril 1922, il la présentera sous le titre de *Cortège d'Athlètes* et obtient un second prix au concours de composition du journal *Comoedia*. L'orchestration de Désiré Dondeyne souligne l'originalité de l'œuvre de Vellones.

Pierre Vellones est également l'auteur de *Lettres du front*, mélodie sur des paroles de Marcel Manchez, pour chant et piano portant l'incipit « *Le canon se tait, il fait nuit* ». Cette partition écrite le 24 février 1916 et dédiée au Commandant A. du Boisrouvray, fut éditée l'année même par B. Roudanez à Paris. Une autre œuvre de Vellones, datant de la même période s'intitule *Lettre de chez nous* (1916), mélodie sur des paroles de Marcel Manchez (dédicace à Félicia Litvinne. - Éd. Paris : B. Roudanez, 1916)

Marche des Étoiles de Louis Ganne



Datée de 1918, la chanson de route franco-américaine la *Marche des Étoiles* (*March of the Stars*) de Louis Ganne (1862-1923) sur les paroles de Maurice Boukay est dédiée au Président étasunien W. Wilson. C'est une référence directe aux étoiles du drapeau américain. Écrite pour piano elle a récemment été orchestrée par Jean-Michel Sorlin.

C'est au nom du droit, de la liberté et de la démocratie que le Président Wilson fait accepter par le Congrès l'entrée en guerre des États-Unis le 6 avril 1917. En France, cette intervention espérée est aussi interprétée comme un juste retour de l'aide française incarnée par La Fayette pendant la Guerre d'Indépendance. L'aide américaine est depuis longtemps déjà une aide financière et matérielle pour les pays de l'Entente. L'arrivée des troupes fraîches et mécanisées de l'*American Expeditionary Force* sur les zones de combat est vivement accueillie et sera décisive dans l'issue du conflit.

Pour la musique, cette arrivée des soldats américains s'accompagne de la présence de formations musicales militaires dont quelques-unes composées de musiciens afro-américains. La plus célèbre d'entre toutes est celle du 369th Infantry, dirigé par James Reese (Jim) Europe (1881-1919), composée de musiciens réputés – notamment : le compositeur, cornettiste et percussionniste Noble Sissle, le cornettiste Jaxon Frank de Braithé, le percussionniste Buddy Gilmore, le trompettiste Arthur Briggs et le danseur et comédien Bill « Bojangles » Robinson. À partir de janvier 1918, l'orchestre se produit à Brest et sur le chemin de Brest à Saint-Nazaire, avant d'être embauché par le général John Pershing comme orchestre de l'état-major pour accueillir les officiers anglais et français. Suite au passage des troupes noires sous commandement français, il devient le 369^e Régiment d'Infanterie US et est affecté à la 16^e Division de l'armée française. Les rythmes de jazz symbolisent l'arrivée en France de ces troupes.



Jim Europe (1881-1919) et son « band »

UN « CYCLE SAINT-SAËNS »



Camille Saint-Saëns sur le bateau qui l'emmène aux États-Unis pour une série de conférences et de concerts, 1915.

À près de 80 ans le « vieux » et célèbre Maître Camille Saint-Saëns (1835-1921) voit en la guerre de 1914 une espérance se concrétiser. Fondateur en 1871, de la *Société nationale de musique*, dont le but est de favoriser la diffusion des œuvres écrites par les compositeurs français contemporains dans un contexte de défaite face à la Prusse, adversaire acharné de la musique allemande et du wagnérisme, la guerre est pour lui synonyme de Revanche au nom

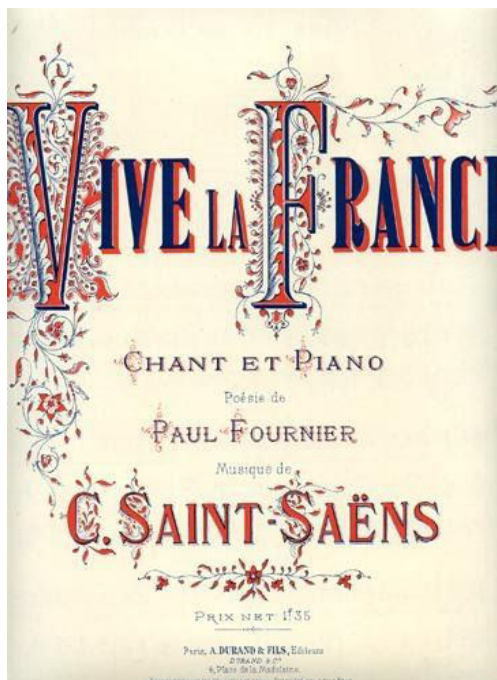
d'un patriotisme marqué. Il produit de nombreuses chansons militantes de *Hail California* en 1915 à l'*Hymne à la Paix* en 1918.

1915, *Hail California*, chœur avec orchestre
1915, *La Cendre rouge*, sur un poème de G. Docquois
1915, *La Française*, sur un poème de M. Zamacoïs
1915, *Ne l'oubliez pas*, sur un poème de Mme pour Regnault
1915, *Vive la France*, sur un poème de P. Fournier
1917, *Honneur à l'Amérique*, sur un poème de P. Fournier
1918, *Vers la victoire*, opus 152, sur un poème de P. Fournier
1918, *Victoire*, sur un poème de P. Fournier
1918, *Marche interalliée* opus 155, pour piano à quatre mains
1918, *Hymne à la Paix*, opus 159, sur un poème de J. L. Faure, chœur avec orchestre

Cet ensemble d'œuvres forme un véritable cycle rendu cohérent par le seul nom de Saint-Saëns et couvrant la période de la Grande Guerre.

Vive la France, mélodie pour chant et piano, paroles de Paul Fournier (Paris, Éditions Durand), 1915.

Paul Fournier (1853-1935), juriste, élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1911, collabore plusieurs fois, dans la période de la guerre, avec Saint-Saëns. Cette partition pourrait sembler un cri nationaliste naissant de la guerre, mis il n'en est rien, puisque dès 1893 saint-Saëns avait déjà composé un *Vive Paris, Vive la France*, chant à l'unisson sur un texte d'Alfred Tranchant.



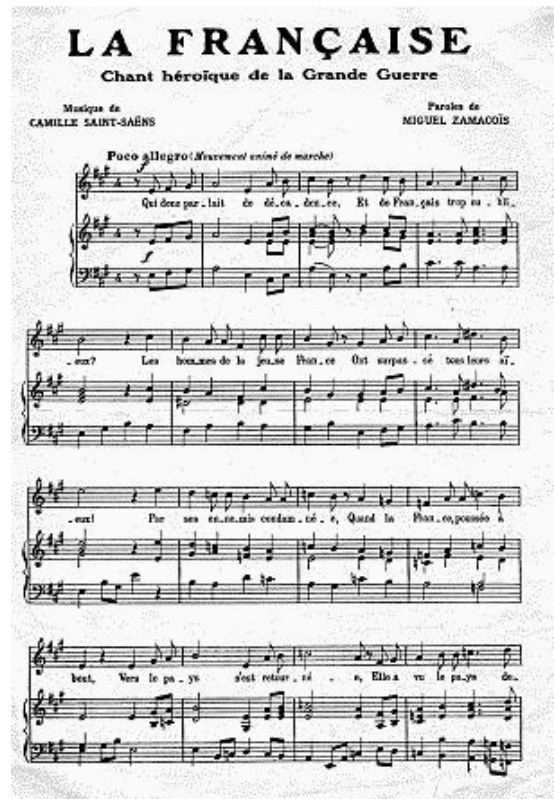
La Française, pour chant et piano, paroles de Miguel Zamacoïs.

Cet « hymne de guerre » fut composé en 1915 à la demande du journal le "*Petit Parisien*". Fils du peintre espagnol Edouardo Zamacoïs (1841-1871), peintre lui-même, bachelier ès lettres, Miguel-Luis-Pascual de Zamacoïs (1866-1940) abandonna un jour la peinture pour passer du côté de l'écriture. D'abord humoriste, il devient journaliste, romancier

et librettiste. On lui doit, entre autres, une adaptation en vers de la comédie de Shakespeare, *Le Marchand de Venise*, pour un opéra en 3 actes et 5 tableaux, musique de Reynaldo Hahn, créé au *Théâtre national de l'Opéra*, à Paris, le 29 mars 1935 sous la direction Philippe Gaubert. On lui doit particulièrement un chant héroïque, *La Française*, mis en musique par Camille Saint-Saëns.

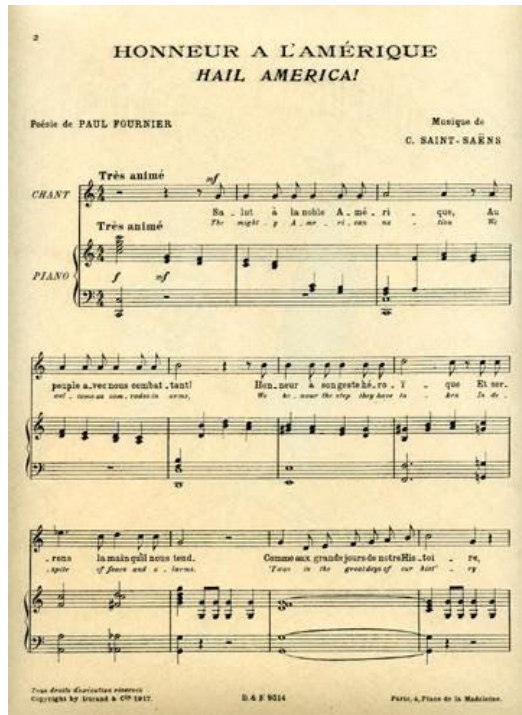


Miguel Zamacoïs



Honneur à l'Amérique* ou *Hail America ! chant et piano sur un poème de Paul Fournier

Ce chant a la particularité d'être présenté avec le texte français et anglais, et date de 1917 (Paris, Édition Durand, 1917). Le gouvernement français demande à Saint-Saëns de représenter la France à l'Exposition de San Francisco en 1915. Il revient enchanté de son voyage. Cette partition célèbre l'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917.



Vers la victoire opus 152, sous-titrée marche militaire

Initialement écrite pour le piano à quatre mains, cette marche militaire date de l'été 1918. Anticipant sur les premières victoires des Alliés elle est écrite en août 1918.

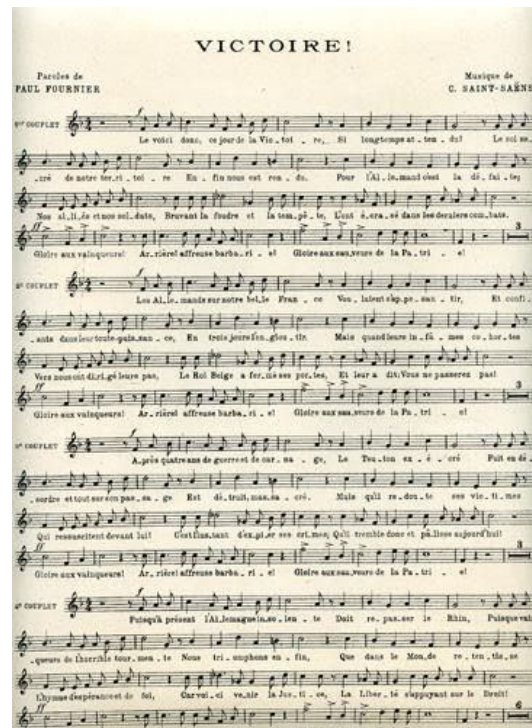
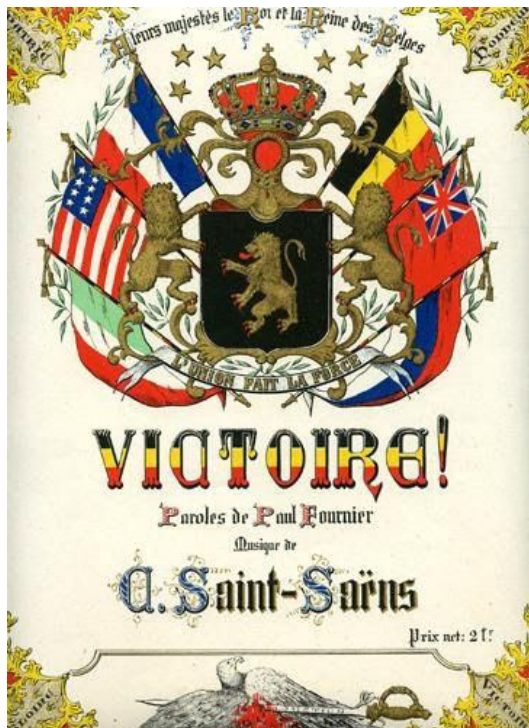
Les offensives allemandes du printemps 1918 avaient permis la réalisation d'une large percée au sein des lignes alliées. Mais à partir du mois de juillet 1918, les attaques allemandes s'enlisent et les alliées remportent la "seconde bataille de la Marne" (18 juillet 1918) permettant de sauvegarder Paris. Au début du mois d'août, les conditions d'une large contre-offensive alliée sont désormais mises en place : affaiblie par ses nombreuses pertes et ses récents revers, l'armée allemande commence à battre en retraite tandis que les Alliés peuvent désormais compter sur de nouveaux armements produits en grand nombre (chars) et sur une participation désormais effective des soldats américains aux combats.



Vers la Victoire a été orchestré pour orchestre d'harmonie par Désiré Dondeyne.



Victoire sur une poésie de Paul Fournier (Paris, Editions Durand, 1918) est dédié « à leurs majestés le Roi et la Reine des Belges ».



Le poème de Paul Fournier reprend le cri de « victoire » qu'annonçait l'œuvre précédente, mais les paroles sont typiques de cette période de la fin 1918. On y célèbre les Alliés, l'héroïsme des « sauveurs de la Patrie » et la barbarie allemande. Bien trop de choses

pour ramener une paix entre les nations. Le Diktat imposé à l'Allemagne lors de la « Paix » de Versailles en juin 1919 sera signé, hélas, avec ce même esprit.

1^{er} couplet : Le voici donc, ce jour de la Victoire
Si longtemps attendu !
Le sol sacré de notre territoire
En flamme nous est rendu.
Pour l'Allemand c'est la défaite,
Nos alliés et nos soldats
Bravant la foudre et la tempête
L'ont écrasé dans les derniers combats.
Gloire aux vainqueurs !
Arrière ! affreuse barbarie !
Gloire aux sauveurs de la Patrie !

Marche Interalliée de Camille Saint-Saëns orchestration Guillaume Balay

Si Camille Saint-Saëns en ce début du XX^e siècle, est, aux yeux du monde, et notamment des pays anglo-saxons, le plus grand compositeur français vivant, c'est loin d'être le cas en France où sa musique n'est plus appréciée comme elle l'avait été au XIX^e siècle. Sa tournée triomphale de 1915 aux États-Unis d'Amérique témoigne de la position de «compositeur officiel» que Saint-Saëns avait fini par atteindre en France. L'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des Alliés en 1917 est, pour Saint-Saëns, la source d'inspiration de plusieurs pièces musicales dont *Honneur à l'Amérique* (connu sous le titre *Hail America* !) sur une poésie de Paul Fournier ou la *Marche Interalliée* opus 155 dédiée à l'Amiral Fournier (1842-1934), est éditée à Paris par Durand en 1919. Elle est transcrite pour harmonie militaire par Guillaume Balay (1871-1943), chef de la Garde Républicaine dès 1918.



Hymne à la Paix opus 159, paroles J. L. Faure, musique Camille Saint-Saëns.



Hymne à la Paix, opus 159, manuscrit autographe signé, 1919 ; titre et 11 pages oblong in-fol., coll. privée.

L'*Hymne à la Paix* (op. 159) a été composé pour chant et piano sur un texte de Jean-Louis Faure : " *Sonnez, sonnez toujours ! Clairons de la Victoire ! Sonnez ! Voici la Paix dans son manteau de gloire* "... La partition est en si bémol majeur, marqué *Allegro eroico*,

C'est une des toutes dernières œuvres de Camille Saint-Saëns, qui en dirige la première audition, dans sa version avec orchestre, le 14 octobre 1920, au Trocadéro, lors d'un festival en son honneur. L'*Hymne* avait déjà paru dans le Supplément musical du *Figaro* du 9 mai 1920, et sera publié la même année chez Durand. La partition pour voix et orchestre symphonique est disponible sur le site de l'IMSLP

Cyprès et lauriers opus 156, pour orgue et orchestre de Camille Saint-Saëns

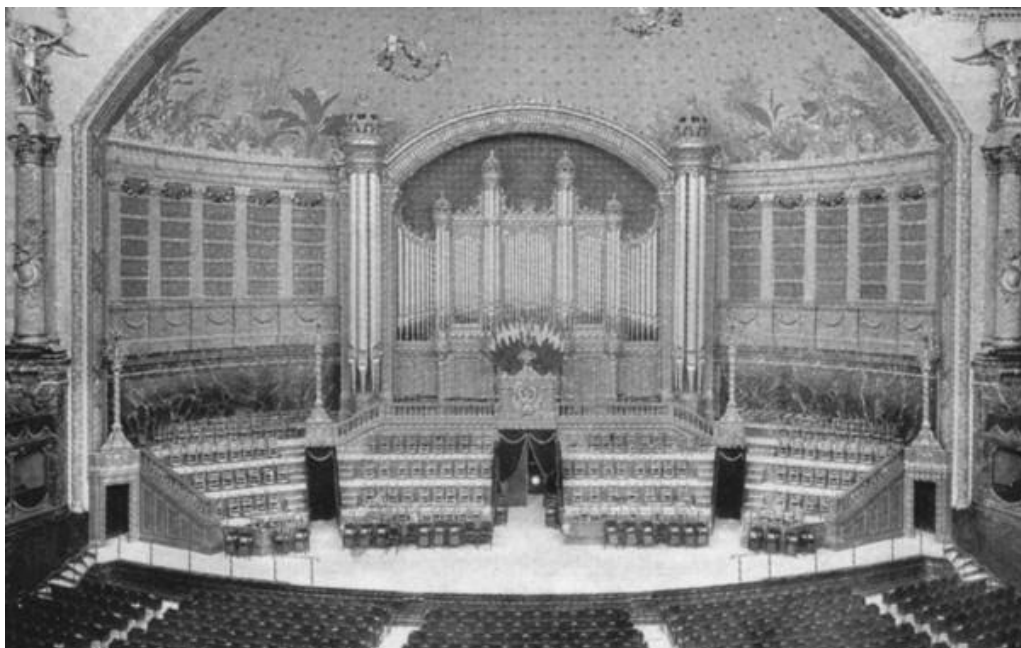
Composée en 1919 et dédiée au Président de la République Raymond Poincaré (1860-1934), cette œuvre concertante pour orgue et orchestre est la traduction musicale des monuments aux morts érigés après la Première Guerre mondiale.



Albert Bartholomé (1848-1928) *Monument aux Morts*, cimetière du Père Lachaise, Paris, 1899

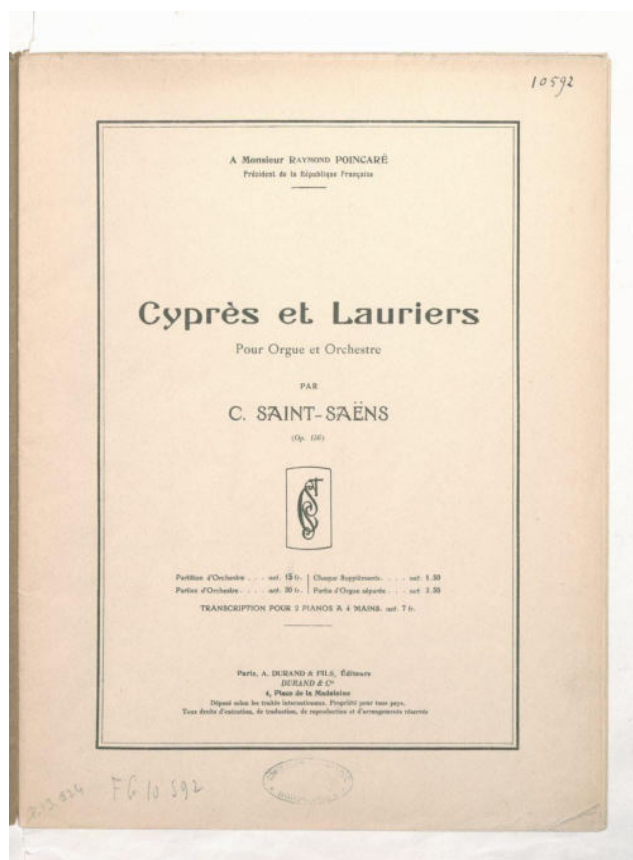
L'œuvre est structurée en deux mouvements. Le premier mouvement « Cyprés », *poco adagio* est une longue pièce sombre, funèbre, douloureuse, au tempo lent. Par souci de sobriété, elle est composée pour orgue seul : elle exprime le deuil des soldats morts au combat, symbolisé par le cyprés, l'arbre des cimetières. Elle est un hommage aux soldats tués, entre chagrin et colère. Dans le second mouvement « Lauriers » *allegro non troppo*, l'orchestre fait son entrée. Il y a un jeu édifiant et enjoué entre l'orgue et l'orchestre, qui rappelle une marche militaire mettant en scène les cuivres ainsi qu'un grand ensemble de percussions. La couronne des lauriers de la gloire est tissée par des fanfares.

Cyprés et Lauriers fait sa « première » triomphale le 11 Juillet 1919 à Ostende avec Saint-Saëns comme organiste soliste et l'orchestre sous la direction de Léon Jehin (1853-1928), qui avait commandé l'œuvre. Le 24 Octobre 1920, une deuxième représentation similaire fut présentée à Paris, au Palais du Trocadéro, avec cette fois Eugène Gigout (1844-1925) à l'orgue, accompagné par l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Camille Saint-Saëns.



L'Orgue Cavaillé-Coll de l'ancien Palais du Trocadéro en 1878

Véritable concerto pour orgue et orchestre, cette partition ne bénéficie pas, à notre connaissance, d'une transcription pour orchestre d'harmonie.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

IN MEMORIAM

Hymne funèbre et triomphal « à la mémoire des soldats morts pour la patrie » poésie de Victor Hugo, musique de Charles Lenepveu

Bien que décalée dans le temps, puisqu'antérieure au conflit, la partition de Charles Lenepveu (1840-1910) trouva un écho très particulier aux lendemains de la Guerre.

La poésie de Victor Hugo (1802-1885) *Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie*, illustre les durs lendemains de la Guerre de 1870. De nombreux compositeurs (dont Saint-Saëns) dans la période *revancharde* de la Troisième République ont tenté de mettre ces vers en musique.



Charles Lenepveu (1840-1910), grand prix de Rome 1866, professeur d'harmonie (1894) puis de composition au Conservatoire de Paris fait partie de ces compositeurs bien oubliés aujourd'hui. Ses qualités de pédagogue auront cependant laissé de bons souvenirs à ses élèves André Caplet, Gabriel Pierné, Philippe Gaubert ou Achille Philip.

L'Hymne funèbre et triomphal, pour chœur (sop. et alto, deux parties de ténor, baryton et basse) et orchestre a la particularité d'avoir été écrite dans une version pour « musique militaire » et intègre des « salves d'artillerie et de mousqueterie ». Créée à Rouen, le 14 juillet 1889, elle sera publiée à Paris par Lemoine en 1895.

Le poème de Victor Hugo (extrait du recueil *Les chants du crépuscule*), héroïsant les soldats « morts pour la France » trouvait dès 1918 une signification toute renouvelée. La Musique de la Garde républicaine se fera plusieurs fois l'interprète de cette pièce dans l'immédiat après-guerre. Une version nouvelle en a été faite par Claude Pichaureau.

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère ;
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau !*

*Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! aux vaillants ! aux forts !
À ceux qu'enflamme leur exemple,
Qui veulent place dans le temple,
Et qui mourront comme ils sont morts !*

Aux morts pour la patrie, poème de Charles Péguy, musique Henri Février



PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom PÉGUY

Prénoms Charles Pierre

Grade Lieutenant de Basorne

Corps 276^e R. Infanterie

N^o 1293 au Corps. Cl. 1293

Matricule 1163 au Recrutement Orléans

Mort pour la France le : 5 septembre 1914

à Meaux - Louque (S^{ur} et Marne)

Genre de mort tue à l'ennemi

No de l'incinération 1173

à Orléans Département Saône

Arr^e municipal (p^r Paris et Lyon) }
à défaut rue et N^o.

Heureux ceux qui sont morts...., est extrait du long poème *Ève* de Charles Péguy (1873-1914) dont seules les strophes 1, 2, 3 et 7 ont été retenues sur les 67 strophes que compte le poème. En 1913, au cours de l'été, Charles Péguy, poète engagé devenu catholique et conservateur, vient habiter Bourg-la-Reine, au 7 rue André Theuriet. Il met la dernière main aux 7644 vers de son poème *Ève* et écrit la note conjointe sur *Monsieur Descartes et la philosophie cartésienne*. Il laisse cette étude inachevée, au milieu d'une phrase, le 1^{er} août 1914. Le 2 août 1914, il quitte à jamais son pavillon. Il trouve la mort, le 5 septembre, près de Neufmoutiers, lors de la contre-offensive de la Marne et reste pour la postérité un de ces héros morts *au champs d'honneur*.



Le compositeur Henry Février (1875-1957), élève d'André Messager poursuit ses études musicales au Conservatoire de Paris (classes de Pugno, Leroux, Massenet et Fauré). Il compose notamment des mélodies, des pièces pour piano et des œuvres de musique de chambre. Mais c'est avec ses opéras qu'il connut ses plus grands succès : *Le*

Roi aveugle (1906), *Monna Vanna* (1909), *Carmosine* (1913), *Gismonda* (1919), *La Damnation de Blanchefleur* (1920), *L'Île désenchantée* (1925), *Oletta, la fille du Corse* (1927), *La Femme nue* (1929) et *Sylvette* (opérette en collaboration avec Marc Delmas, 1932).

Il met en musique le poème *Aux morts pour la Patrie*, désigné aussi sous le titre *Pour nos morts*, dès la fin 1914. L'œuvre est éditée en 1915 par les éditions Heugel. On retrouve des extraits du même poème comme source d'inspiration traités par Jehan Alain (1911-1940) sous le titre *Prière pour nous autres charnels* pour ténor, basse et orgue [1938]. Quelques mois après avoir appris la mort d'Alain lors de la défense de Saumur [1940], Henri Dutilleux (1916-2013) a orchestré dans une version lumineuse la partie d'orgue.

Une instrumentation pour orchestre d'harmonie contemporain de l'œuvre de Février a été faite à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre (2014) par Claude Pichaureau.

Extraits d'*Ève* (1913), poème de Charles Péguy (1873-1914)

Heureux ceux qui sont morts pour la terre charnelle,
Mais pourvu que ce fût dans une juste guerre.
Heureux ceux qui sont morts pour quatre coins de terre.
Heureux ceux qui sont morts d'une mort solennelle !

Heureux ceux qui sont morts dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu !
Heureux ceux qui sont morts sur un dernier haut lieu,
Parmi tout l'appareil des grandes funérailles !

Heureux ceux qui sont morts pour les cités charnelles,
Car elles sont le corps de la cité de Dieu !
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu,
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles !

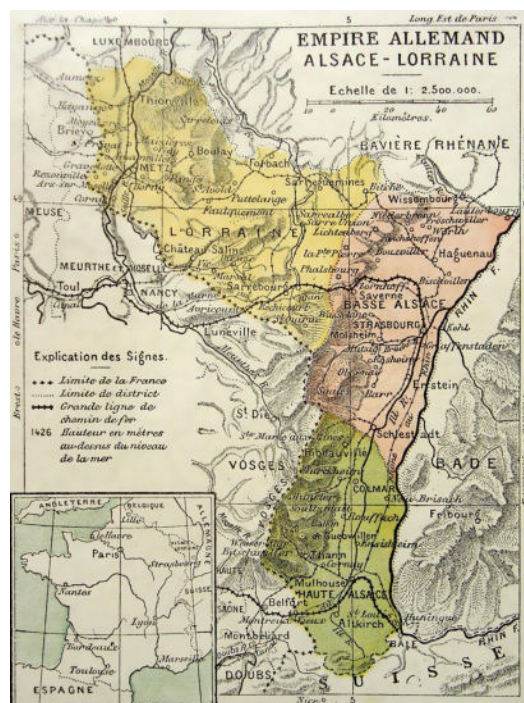
Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés
Dans la première argile et la première terre !
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre !
Heureux les épis murs et les blés moissonnés !

Le Retour de l'Alsace-Lorraine de Clément Mougeot



Clément Mougeot (1856-1931) fait partie de ces militaires chefs de musique et compositeurs qui dotèrent les formations musicales qu'ils dirigeaient de pièces de concert et de marches.

Auteur d'opérettes et de vaudevilles militaires (*Le Régiment moderne* sur les paroles de Virgile Thomas et *On gèle à la caserne* sur des paroles de Frot), Mougeot est surtout connu pour des marches essentiellement destinées aux Bataillons de Chasseurs Alpains encore interprétées aujourd'hui (*Le Tram*, *L'Écho de la Rochotte*, *Le Passage du Grand Cerf* ou *Le Téméraire*). *Le Retour de l'Alsace-Lorraine* porte un titre assez évocateur pour qu'il se passe de tout commentaire.



Marche Apothéose de Guillaume Balay



Chef de la Musique de la Garde Républicaine depuis 1911, Guillaume Balay (1871-1943) est à la tête de la plus prestigieuse musique militaire française et, sans doute, pour l'époque, du monde.

Après des études sérieuses au Conservatoire de Paris, Balay s'est engagé dans la carrière militaire. À la Garde, il succède à des chefs prestigieux : Paulus, Sellenick, Wettge, et surtout Parès qui construisirent la réputation de cette formation « *véritable institution vraiment nationale qui porte son nom partout* ». Balay est l'auteur de nombreuses œuvres, parmi lesquelles *Ouverture caractéristique*, *Au pays Lorrain* (ouverture), *Armorique* (rapsodie bretonne), *La Plainte du Clocher* (pièce descriptive), *Eau dormante*, *Échos d'Espagne*, *Hymne de la Délivrance*, *La Flandre héroïque*. Il est aussi apprécié par les Maîtres de la musique française pour la qualité de ses instrumentations et orchestrations. La *Marche Apothéose* témoigne de ce savoir faire.



1913 - Défilé de la Musique de la Garde républicaine

COMMÉMORATION

La fin de la Guerre fut le jour de la Grande délivrance. Le caporal Pierre Sellier, clairon au 171^e R.I., sonne le « cessez-le-feu ». Mais le bilan est très lourd : 8 millions de morts dont 1,4 million de Français. Un long conflit de 1.170 jours et ses innombrables conséquences. La France compte à elle seule 4,4 millions de blessés dont certains, gueules cassées ou gazés porteront toutes leur vie les séquelles. Des hommes honorés par les survivants et les générations futures que les Monuments aux morts glorifieront dans le bronze ou la pierre. C'est une génération entière qui a subi un immense traumatisme. Quelques œuvres commémorent ces derniers instants de guerre qui furent aussi les premiers d'une paix que l'Historien sait, hélas, éphémère.

Commémorer la Grande Guerre fait partie du devoir de mémoire. Très nationales dans les années 1920, ces célébrations se sont ouvertes depuis les dernières décennies à un hommage plus général aux victimes de la Guerre. Le monument aux morts que se doit d'ériger chaque commune institue un rituel perpétré de nos jours et le 11 novembre devient date du Souvenir. De la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe parisien à la modeste plaque, les hommes victimes de la guerre ont gravé de leur sang le livre de la mémoire, dans la vaine espérance de pouvoir affirmer que cette guerre était « *la Der des Der* ». Dans un second temps la réconciliation franco-allemande, l'unification de l'Europe et le phénomène des villes jumelles ne pouvaient laisser de côté l'hommage aux nations alliées, et, plus significatif encore, celui rendu aux combattants ennemis. Les haines engendrées sont atténuées par le travail du temps et de l'Histoire, mettant au même niveau vainqueurs et vaincus et s'intéressant plus aux souffrances d'une Humanité collective. Ce ne sont pas moins de 18,6 millions de morts qui sont ainsi honorés. Si 9,6 millions de

soldats perdent la vie durant ce conflit, ce sont aussi 8,8 millions de civils qui payèrent de leurs vies la violence de cette guerre. Les chiffres imposent le respect.



Cessez-le-feu

Que ce soit pour la cavalerie ou pour l'infanterie la sonnerie du « Cessez-le-feu » est strictement la même. Ci-dessous la partition pour trompette en mib



Pour le clairon (en sib) le rythme est identique sur la note mi.

Focus par Romain Sertelet : Pierre Sellier



Pierre Sellier, « clairon de l'Armistice »

Il est bien connu que l'Armistice de la Grande Guerre entra en vigueur à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de l'année 1918. Or le front occidental s'étendant sur des centaines de kilomètres, des dizaines de clairons furent nécessaires pour que la sonnerie du « cessez le feu » parvienne, simultanément, aux oreilles de tous les combattants. Dans ces conditions, on se pose la question de savoir comment le caporal clairon Pierre Sellier, peut revendiquer le titre de « clairon de l'Armistice », au détriment des nombreux autres. En fait, le titre de « clairon de l'Armistice » est trompeur. S'il récompense bien la sonnerie de la mélodie du cessez le feu, il ne s'agit pas de celle jouée le 11 mais le ...7 novembre 1918.

I) Un modeste combattant plongé dans la « Grande » Histoire



Pierre Sellier voit le jour, le 8 novembre 1892, à Beaucourt, commune du territoire de

Belfort. Il grandit dans un milieu modeste, son père est ouvrier et sa mère ménagère. Cette dernière disparaît alors que Pierre Sellier n'est âgé que de 7 ans. Quelque peu délaissé, il n'est pas un élève très assidu. Lorsqu'il quitte l'école, il est presque analphabète. À 12 ans, il fait son entrée dans le monde du travail, aux usines Japy puis à celles de Peugeot à Sochaux. En octobre 1913, il est appelé sous les drapeaux pour effectuer son service militaire au sein du 171^e R.I., à Belfort. Preuve que, même s'il n'a pas brillé dans les études, il est intelligent, il sait très bien jouer du clairon. Remarqué par ses supérieurs, il est intégré à la musique du régiment. Quelques mois après son incorporation, la Grande Guerre éclate. Au cours de celle-ci, le Caporal Pierre Sellier fait preuve d'un grand courage et obtient plusieurs citations accompagnées de décorations.

Le 7 novembre 1918, Pierre Sellier fait toujours partie du 171^e R.I., plus précisément du 1^{er} bataillon du Capitaine Lhuillier. Son unité tient le front en avant de La Capelle, fraîchement libéré, dans le département de l'Aisne. Le matin de cette journée, qui peut sembler si commune à Pierre Sellier et à ses camarades, le Haut Commandement allemand a manifesté au Maréchal Foch, son intention d'envoyer des plénipotentiaires négocier un armistice. Or le chemin que doivent emprunter ces derniers, passe par la route Chimay-Fourmies-La Capelle-Guise. Autrement dit, la délégation de Mathias Erzberger doit franchir les lignes françaises dans le secteur de la 3^e compagnie du 171^e R.I.... À 7 heures, un messenger cycliste, annonce la nouvelle au Capitaine Lhuillier, qui prend ses dispositions pour éviter toute méprise. Plus tard dans la matinée, la radio confirme l'établissement d'un cessez-le-feu de 13 heures à minuit. Les heures passent et ce n'est qu'à 20 heures 20, qu'une automobile, portant un drapeau blanc, se présente devant les avant-postes de la 3^e compagnie. Sur le marchepied du véhicule, se trouve le trompette Arthur Zobrowski, sous-officier des Uhlans. Le capitaine Lhuillier ordonne au caporal Sellier de sonner le « cessez le feu », dont la mélodie se propage à l'ensemble des unités du secteur. Le Capitaine Lhuillier a ordre de mener la délégation allemande à La Capelle, PC du 171^e R.I., où un officier d'état-major de la 1^{re} Armée la prendra en charge. La voiture du Capitaine Lhuillier ouvre la marche à travers les positions de combat françaises.

À sa suite, la voiture des plénipotentiaires allemands, s'ébranle. Mais sur son marchepied, Pierre Sellier a remplacé Arthur Zobrowski. Le caporal Sellier joue sur le parcours différents refrains militaires. À l'arrivée à La Capelle, la musique des 171^e R.I. et 19^e et 26^e B.C.P. prend le relais avec la Marseillaise. La mission historique de Pierre Sellier s'achève à cet instant.

Pierre Sellier devant le monument dit « La pierre d'Haudroy »

Il est le premier clairon français à avoir sonné le « cessez le feu », sur le front occidental. Toutefois, il ne s'agissait que d'un cessez le feu temporaire, qui prit fin à la première seconde du 8 novembre. Les combats reprennent et de nombreux noms viennent encore s'ajouter à la longue liste des victimes de la Grande Guerre. Nul doute que si les négociations, débutées le 8 novembre, n'avaient pas abouti à l'armistice du 11 novembre, Pierre Sellier serait resté dans l'anonymat le plus complet.

**II) Monter un « show » aux États-Unis ?
Certainement pas...**



Démobilisé le 28 août 1919, Pierre Sellier bénéficie d'une grande popularité et obtient le titre de « clairon de l'armistice ». En 1925, il est sollicité par l'American Legion, pour réaliser une tournée à travers les États-Unis. Son spectacle serait on ne peut plus simple pour lui : sonner la mélodie historique. Toutefois, il se refuse à abandonner la vie modeste qu'il mène en France. Il reçoit également une proposition de son homologue allemand, Arthur Zobrowski. Ce dernier ayant compris que les États-Unis constituent le pays où « tout se vend », propose d'y monter un spectacle mettant en scène les deux clairons. Cependant, Pierre Sellier décline l'invitation. Il souligne le fait que les drames sont encore trop récents. Les peuples pourraient être choqués à la vue des deux ennemis de la veille réunis sur une même scène. Les Américains ne se découragent pourtant pas. S'ils ne peuvent obtenir le musicien, peut-être peuvent-ils obtenir l'instrument pour un bon prix. Pierre Sellier refuse, arguant que l'objet doit rester en France. D'ailleurs, il en fait don au Musée des Invalides, à la fin de l'année 1925.



III) Pierre Sellier ne « raccroche » pas le clairon :

Suite à son don au Musée des Invalides, la maison d'instruments de musique, Couesnon, lui fait cadeau d'une réplique de son clairon. Ainsi, il peut continuer à sonner le « cessez-le-feu » au cours de différentes cérémonies, à travers toute la France : Rouen, Lyon, La Capelle, Montpellier, Honfleur,... À titre d'exemple, il est acteur de la cérémonie d'inauguration de la statue du Maréchal Foch, à la clairière de l'Armistice, en 1937. Quasiment tous les ans jusqu'à sa mort, il le fait aussi au même endroit que le 7 novembre 1918, où un monument, « la pierre d'Haudroy » est inauguré en 1925.

Au déclenchement du second conflit mondial, Pierre Sellier n'est plus mobilisable. Malgré tout, il fait le choix d'entrer en résistance et rejoint le maquis de Lomont, dans le Doubs, en 1944. À la libération, il s'engage dans la 1^{re} armée et effectue une partie de la campagne Rhin et Danube. Le 19 mai 1949, il décède, à l'âge de 57 ans et est inhumé au cimetière de Reppe.

Depuis sa mort, la région de Beaucourt a entretenu la mémoire de son illustre enfant. En 1956, une rue de Beaucourt est baptisée de son nom. En novembre 1988, une stèle de granit est implantée au carrefour avec la rue Vandoncourt. Pour le 80^e anniversaire des événements de 1918, le club philatéliste de Beaucourt, édita une enveloppe portant l'effigie de Pierre Sellier. Hommage lui a été rendu en dehors des frontières du territoire de Belfort, le 7 novembre 2008, lorsque la ville de La Capelle nomme son collègue « Pierre Sellier ».

Romain SERTEL

La Sonnerie aux morts de Pierre Dupont



Le général Gouraud (à gauche) à l'Arc de Triomphe (ca 1937)

C'est au Général Gouraud (1867-1946), Gouverneur militaire de Paris et valeureux soldat de la Grande Guerre que nous devons la *Sonnerie aux morts*. Aussi le laissons-nous s'exprimer sur les attendus et l'initiative qu'il prit en 1931. « *L'usage s'est établi, au cours des cérémonies d'hommage aux morts de la Grande Guerre qui, depuis l'armistice, se déroulent devant les monuments commémoratifs et particulièrement devant le tombeau du Soldat inconnu, d'observer une minute de recueillement. J'ai décidé de compléter ce cérémonial désormais traditionnel par une sonnerie nouvelle, dite « aux morts » qui constituera le signal et le prélude à la minute de silence (...)* ».

Commandée à Pierre Dupont (1888-1969), chef de la Garde, elle fut jouée pour la première fois le 14 juillet 1931 sous l'Arc de Triomphe. En 1932, Joseph-Paul Boncour, ministre de la guerre, rend règlementaire cette sonnerie.



Pierre Dupont (1888-1969), chef de la Musique de la Garde républicaine



La Marseillaise de Claude-Joseph Rouget de Lisle – Hymne français



Claude Rouget de Lisle (1760-1836)

L'hymne révolutionnaire composé par Claude-Joseph Rouget de Lisle (1760-1836) sous le titre *Chant de guerre pour l'armée du Rhin* (1792), connut un formidable succès grâce aux fédérés marseillais qui la popularisent dans cette période de Patrie en danger, suite à la déclaration de guerre de la France à l'Autriche. Cependant l'« *air préféré des Français* » fut longtemps contesté comme l'air de la nation. Interdite, ressuscitée, tolérée, considérée comme chant séditieux, *La Marseillaise* n'est officiellement adoptée comme hymne national que le 14 février 1879 par la III^e République. Depuis près d'un siècle des versions multiples arrangeaient ou dérangent l'hymne de Rouget de Lisle. Il fallut d'abord choisir un texte mélodique parmi les variantes en usage et c'est en fait une œuvre collective qui établit la première version officielle pour les musiques militaires en 1887. Les versions en usage aujourd'hui sont dues à Pierre Dupont (1938 – version officielle) et à Roger Boutry (1974 –version hymnique lente sans percussion).



Chant de guerre pour l'Armée du Rhin pour chant et clavecin, fin XVIII^e siècle

God save the Queen - ou the King (*Que Dieu protège la Reine – ou le Roi*) – Hymne anglais



L'origine de l'hymne est incertaine et semble dater du XVII^e siècle. Il fut en fait utilisé par de nombreuses monarchies européennes comme prière adressée au régnant (*Que Dieu protège le Roi*), y compris en France jusqu'en 1792 dans sa traduction latine *Domine, salvum fac Regem*.

Lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale, une confusion entoure l'hymne puisque, s'il est traditionnellement attaché à l'Angleterre et par voie de conséquence aux pays du Commonwealth (Australie, Canada, Nouvelle-Zélande...), il est aussi une prière nationale dédiée aux monarques allemands et austro-hongrois avec les paroles *Gott, schütze unser Kaiser*. Il est aussi l'hymne de l'Empire allemand, *Heil dir im Siegerkranz*, en usage de 1871 à 1918.

Bien que le Royaume-Uni n'ait pas d'hymne national officiel, le *God save the Queen*, « chant national anglais » possède une longue histoire d'usage dans cette fonction. D'autres hymnes sont attachés au Royaume-Uni, le *Rule, Britannia !* de Thomas Arne (1740) ou le *Land of Hope and Glory* d'Edward Elgar (1901).

***The Star-Spangled Banner* (La Bannière étoilée) - Hymne étasunien**

Ce poème écrit en 1814 par Francis Scott Key (1779-1843) constitue à présent l'hymne national des États-Unis d'Amérique. Avocat de 35 ans et poète amateur, Key l'a écrit après avoir assisté, pendant la guerre de 1812, au bombardement de Fort McHenry à Baltimore, dans le Maryland, par des navires de la Royal Navy anglaise entrés dans la baie de Chesapeake.

Le texte rend hommage à la résistance héroïque de ceux qui défendirent le fort et qui furent en mesure de faire flotter le drapeau américain à son sommet en dépit de l'acharnement de l'ennemi à y planter le sien.

Joué sur l'air de *To Anacreon in Heaven*, une chanson à boire d'un club de musiciens britanniques, ce poème est devenu célèbre en tant que chant patriotique américain.

Il a été reconnu pour un usage officiel par la marine américaine en 1889 et par la Maison-Blanche en 1916, et adopté comme hymne national par une résolution du Congrès en date du 3 mars 1931.

THE
STAR SPANGLED BANNER
A PATRIOTIC SONG.
Baltimore. Printed and Sold at CARR'S Music Store 36 Baltimore Street.
Air, Anacreon in Heaven.

Con Spirito

O! say can you see by the dawn's early light, What so
proudly we hail'd at the twilight's last gleaming, Whose broad stripes & bright stars thy
perilous fight, O'er the ramparts we watch'd, so gallantly streaming, And the
rockets' red glare, the bombs bursting in air, Gave proof through the night that our

(Cresc.) (Adapted & Arranged by T.C.) (D)

2nd time Chorus.
Flag was still there, O! say does that star spangled Banner yet wave, O'er the
Land of the free, and the home of the brave

And where is that land who so vainly swore
A home and a country shall leave us no more
Their blood has wash'd out their foul footsteps' stain
No refuge could save the hireling and slave
From the terror of flight or the gloom of the grave
And the star spangled banner, in triumph doth wave
O'er the Land of the free and the home of the brave

(a) (b) (c) (d) (e) (f) (g) (h) (i) (j) (k) (l) (m) (n) (o) (p) (q) (r) (s) (t) (u) (v) (w) (x) (y) (z)

For the Flute.
Con Spirito

(Adapted & Arranged by T.C.) (P. 2)

The Star Spangled Banner, partition, première édition de 1814

La Brabançonne de Charles Rogier et François van Campenhout – Hymne belge



La création de *La Bruxelloise* au café l'Aigle d'Or (gravure XIX^e siècle)

En août 1830, au moment de la Révolution belge, on ne chantait pas d'autres refrains patriotiques dans les rues de Bruxelles que *La Parisienne* et *La Marseillaise*. Jenneval (1801-1830), un acteur français d'origine lyonnaise, séjournant en Belgique et le musicien bruxellois François Van Campenhout (1779-1848) sont respectivement l'auteur originel et le compositeur de l'hymne national belge, d'abord intitulé *La Bruxelloise*, puis *La Brabançonne*. Selon la légende l'hymne fut écrit durant une réunion au café *L'Aigle d'Or*.

La musique et la chanson ont été jouées pour la première fois en septembre 1830. Les paroles actuelles de *La Brabançonne* ne datent pas de la révolution belge de 1830, mais de 1860 et furent réécrites par Charles Rogier (1800-1885). La musique de *la Brabançonne* a été si souvent modifiée par les arrangeurs que le Ministre de la guerre belge, par un arrêté du 5 juin 1873, prescrivit aux musiques militaires d'avoir à se conformer à la partition arrangée par Jean Valentin Bender (1801-1873), inspecteur des musiques de l'armée belge.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Imagerie d'Epinal, *La Brabançonne*, 1895

***Fratelli d'Italia* (frères d'Italie) ou *Il Canto degli Italiani* (Le Chant des Italiens) de Goffredo Mameli et Michele Novaro – Hymne italien**

Cet hymne aussi nommé *Inno di Mameli* (*Hymne de Mameli*) est né à Gênes à l'automne 1847. Son auteur, Goffredo Mameli (1827-1849) est un jeune étudiant patriote âgé alors de 20 ans. Son texte fut mis en musique peu après à Turin par un autre Génois, Michele Novaro (1818-1885).



Michele Novaro (1818-1885)

Le *Chant des Italiens* est né dans le climat de ferveur patriotique qui précédait la guerre contre l'Autriche. Son caractère national en fit le chant préféré de l'unification italienne, non seulement pendant le *Risorgimento* mais également dans les décennies qui suivirent.

Ce n'est pas un hasard si Giuseppe Verdi (1813-1901), dans son *Inno delle Nazioni* de 1862, attribua justement à *Fratelli d'Italia* - et non à la *Marcia Reale* (*Marche royale*, alors hymne officiel du royaume italien) - le rôle de symbole italien, en le mettant aux côtés du *God Save the Queen* et de la *Marseillaise*. *Fratelli d'Italia* est l'hymne de la République italienne depuis 1946.

The Anthem Philatelist

Hymne de Mameli (Chant National Italien)

Très énergiquement

1. Fra-tel-li d'I-ta-li-a! I-l-ta-li-a s'è des-ta, Dell'al-mo di sei pio s'è cin-ta la
Des frè-res d'I-ta-li-e, L'I-ta-lie s'è veillè à l'ac-tion, Puis qu'elle a ceint pour l'Pa-trie Le cas-que guerrier

tes-ta Do vé la vit-to-ri-a, Le por-ga La chio-ma Chè schia-va dît Ro-ma Id dio la cre-o.
de Scip-ion, Voi-ci que la Vic-to-ri-a Sana fin lui res-le-ra, Car pour Rome et sa gloi-re Dieu la cre-a.

REFRAIN All.^o mosso

1. Fra-tel-li d'I-ta-lia I-l-ta-li s'è des-ta Dell'al-mo di sei pio s'è cin-ta la tes-ta Dove la vit-to-ri-a le por-ga la
Frè-res d'I-ta-li-e, L'I-ta-lie s'è veillè, Cas-que sans pa-reille Elle se-ra mer-veille, Voici la Vic-to-ri-a, Voici la Vie-

chioma, Chè schia-va di Ro-ma Id dio la cre-o Stringia mi a coorte Siam ponti alla mor-te Siam ponti alla mor-te I-l-ta-lia schiamo.
-to-ri-a Et c'est pour sa Gloi-re que l'nes la cre-a, For-mons des co-hortes Vaillan-tes et fortes, l'le d'Ita-lie la voix Nous appelle au pa-vois.

2. Noi siamo da secoli
Calpesti, derisi
Perché non siam Popolo,
Perché siam divisi
Raccogliaci un'unica
Bandiera una speme
Di fonderci insieme,
Già Forà suono.

3. Unimoci, uniamoci!
L'unione è l'amore
Rivelano ai popoli
Le vie del Signore.
Giuriamo far libero
Il suolo natio,
Uniti per Dio,
Chi vincer ci può?

4. Dall'Alpe a Sicilia,
Dovunque è Legnano,
Ogni uom di Ferruccio
Ha il core e la mano:
I Bimbi d'Italia
Si chiaman Balilla
Il suon d'ogni squilla
I vespri suonano.

5. Già l'Aquila d'Austria
Le penne la perdute,
Son guanchi che piegano
Le spade vendute
E il sangue d'Italia
E il sangue Polacco
Riv e col cosacco
Ma il cor le brucio.

2. De-puis long-temps nous sommes
Tournez partout en derision,
Père qui voit en nous des hommes
Dirige et sans union.
Une seule bannière
Voilà ce qu'il nous faut,
C'estte heure qu'on espère
Sonner au drapeau.

3. L'union fait la force,
Sejournons long-temps toujours,
Que jamais le cruel divorce
Ne puisse atteindre notre amour.
Au Seigneur que l'on jure
L'ardeur du peuple et Dieu,
Bien unis, nous assure
Victorieux!

4. De l'Alpe à la Sicile,
Et du couchant à l'Orient,
Sejournons partout forts et habiles,
Agnons la main et le cœur francs.
Enfants de l'Italie,
C'est la cloche d'alarme
Aux Vêpres qui nous crie:
C'est le trépas.

5. Le noir Aigle d'Autriche
A le plumage tout perdu,
Sans plume il ne paraît pas riche
Par l'épée il est abattu.
Ce qu'il a voulu boire
C'est le sang Italien,
Mais voici le détoir,
Il n'est plus rien!

Traduction de A. L.

Musique de M. NOVARO

H.-J.-W. Paris

Tous droits réservés

Ô Canada d'Adolphe Basile Routhier et Calixa Lavallée – Hymne canadien



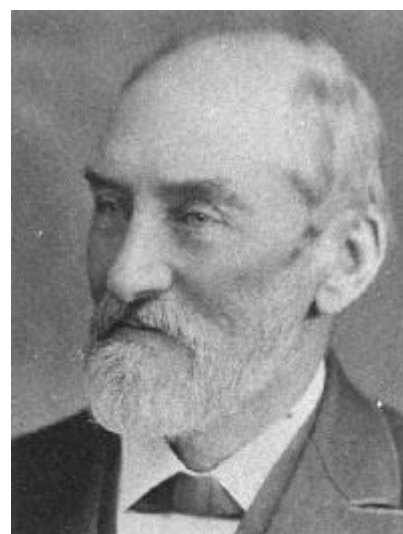
Le compositeur Calixa Lavallée (1842-1891)

Ô Canada a été chanté pour la première fois le 24 juin 1880 lors d'une célébration de la Saint-Jean-Baptiste pendant le Congrès national des Canadiens Français, dans la ville de Québec. La musique a été écrite par Calixa Lavallée (1842-1891), et les paroles par sir Adolphe-Basile Routhier (1839-1920). C'est à l'origine un chant patriotique canadien-français. La version anglaise officielle est tirée de celle composée en 1908 par Robert Stanley Weir. La version française n'a pas été modifiée.

En 1914 l'hymne canadien, est celui de tout le Commonwealth : le *God save the King*. C'est la version bilingue qui a été adoptée officiellement par le gouvernement du Canada, lorsque *Ô Canada* est devenu l'hymne national, le 1^{er} juillet 1980.



Advance Australia Fair (*Avance belle et juste Australie*) de Peter Dodds McCormick – Hymne australien



Peter Dodds McCormick

Peter Dodds McCormick (1834-1916) australien d'origine écossaise, enseignant et compositeur amateur a publié près de trente chants patriotiques dont certains sont devenus très populaires.

Advance Australia Fair a été créé en public le 30 Novembre 1878. En 1973, le gouvernement australien décida que le pays avait besoin d'un hymne représentant l'Australie de manière « spécifique », c'est-à-dire distinct de l'hymne générique *God Save the Queen* de la Grande-Bretagne et du Commonwealth. Il lança donc un concours public pour trouver un tel hymne. L'*Australian Council for the Arts* (Conseil des Arts australiens) fut chargé d'organiser le concours qui prit le nom d'*Australian National Anthem Quest* (Quête de l'hymne national australien). C'est après plébiscite qu'*Advance Australia Fair* fut adopté comme hymne national le 19 avril 1984, par une décision du gouvernement et par une proclamation du Gouverneur général.



Land der Berge, Land am Strome (*Pays des montagnes, pays sur le fleuve*) parole de Paula von Preradović sur un thème de Mozart – Hymne autrichien

Land der Berge, Land am Strome n'est l'hymne national de l'Autriche que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La mélodie est adaptée du *Freimaurerkantate* (KV 623) de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), dernière œuvre complète du compositeur écrite neuf jours avant sa mort.

Avant 1945, l'Autriche avait un hymne *Gott erhalte Franz, der Kaiser* (*Dieu protège François, l'empereur*) sur une mélodie de Joseph Haydn (1732-1809) et des paroles de Lorenz Leopold Haschka (1749-1827). Il deviendra officiellement l'hymne de l'Empire autrichien puis austro-hongrois en 1826.



"Gott! Erhalte Franz den Kaiser!" partition autographe de Joseph Haydn sur un text de Saurau, 1796, Österreichische Nationalbibliothek

Cette mélodie ayant été reprise par le IIIe Reich, le gouvernement autrichien jugea après-guerre que cela constituerait une provocation de la reprendre. Un concours fut donc organisé pour écrire les paroles qui accompagneront la mélodie de Mozart. C'est l'écrivaine Paula von Preradović (1887-1951) qui le remporta. L'hymne est officiel depuis 1947.

Österreichische Bundeshymne
 Melodie von W. A. Mozart
 Text von Paula Preradović

Feierlich, doch nicht zu langsam
 Musikalische Einrichtung von Viktor Feldner

Singstimmen

1. Land der Ber-ge, Land am Strome, Land der Äb-ter, Land der
 2. Hüf-ten, wild um-strit-ten, liegt dem Erd-teil du in-
 3. Mü-ßig in die o-ma-ßen Zäi-ten, frei und glück-lich steh uns

Klavier

1. De-ma, Land der Him-mel, zu-kunfts-reich! Hei-mat bist du
 2. mil-len, ei-tern star-ken Her-zen gleich. Hast seit frü-hen
 3. schreiten, ar-beits-froh und hoff-nungs-reich. Ei-nig laß in

1. gro-ßer Ruh-ke, Völ-ke, be-glü-ck-et für das Schö-ne, viel ge-
 2. Ah-nen in-ge-he-her Sie-dung-und ge-lü-bte, viel ge-
 3. Brü-der-chen, Va-ter-land, dir Treu-e schwören, viel ge-

1. rühm-tes Ö-ster-reich. Viel ge-rühm-tes Ö-ster-reich.
 2. ge-ü-tes Ö-ster-reich. Viel ge-ü-tes Ö-ster-reich.
 3. lieb-tes Ö-ster-reich. Viel ge-lieb-tes Ö-ster-reich.

Österreichischer Bundesverlag, Wien 1, 1947 6781-2

Gossoudarstvennyï gimn Rossiïskoï Federatsii (Hymne national de la Fédération de Russie)
 d'Alexandre Alexandrov - Hymne russe

L'Hymne national de la Fédération de Russie a été adopté le 20 décembre 2000 par le président Vladimir Poutine. Il remplace la *Chanson patriotique* de Mickhaël Glinka (1804-1857) qui elle-même avait remplacé en 1990 *L'Internationale* en vigueur depuis 1917.

La musique est une adaptation de l'*Hymne de l'Union soviétique* datant de 1944 et composée par Alexandre Alexandrov (1883-1946). Cette musique fut originellement l'hymne du Parti bolchévique depuis 1938, et partiellement d'une chanson appelée *Jit' stalo loutchtche* (*La vie est meilleure*). Les paroles récentes sont de Sergueï Mikhalkov (1913-2009).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

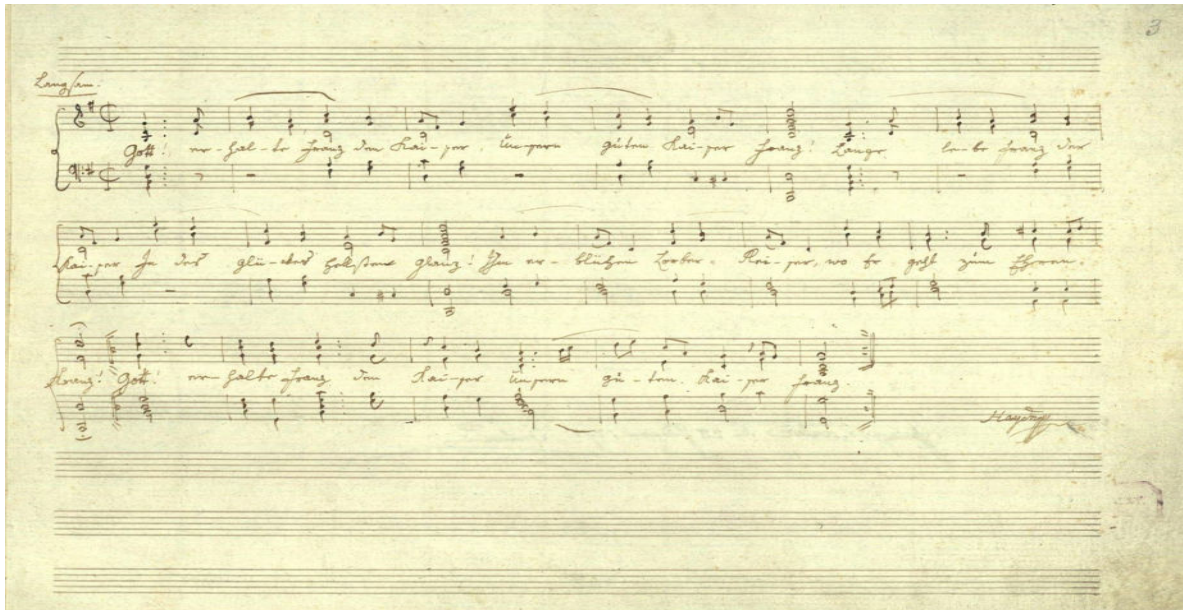
Lorsque la Russie entre en guerre en 1914 c'est l'*Hymne des tsars* ou *Dieu protège le tsar*, en russe *Bozhe, Tsarya khrani!*, d'Alexeï Lvov (1798-1870) qui était l'hymne national de l'Empire russe depuis 1833. C'est cet air célèbre que Tchaïkovski utilise dans son *Ouverture 1812* en opposition à *La Marseillaise*.

***Das Deutschlandlied* ou *Das Lied der Deutschen* (Le Chant d'Allemagne ou Le Chant des Allemands)** d'August Heinrich Hoffmann von Fallersleben et Joseph Haydn – Hymne national allemand

Le Chant d'Allemagne est une mélodie d'origine croate, adaptée par le compositeur autrichien Joseph Haydn (1732-1809) en 1791 comme chant d'anniversaire pour l'Empereur François II du Saint-Empire Romain Germanique. Le titre est alors « *Gott erhalte Franz den Kaiser* » (Dieu sauve l'Empereur François), basé sur le modèle de *Dieu sauve la Reine* ou *God save the Queen*.

En 1804, le chant est adopté comme hymne impérial de l'Empire autrichien. Les paroles du premier couplet, *Deutschland über alles* (L'Allemagne au-dessus de tout) n'ont pas survécu à la Seconde Guerre mondiale, mais le chant conserve une grande valeur symbolique aux yeux de la population. C'est pourquoi ce sujet sensible fut la source de nombreuses

disputes après 1945. On décide finalement en 1954 de garder le chant comme hymne national, mais épuré de ses accents guerriers et réduit à son troisième couplet porteur de valeurs démocratiques modernes comme le respect du Droit, de la Liberté, ou la recherche du bonheur. Il est alors adopté comme hymne national de toute l'Allemagne.



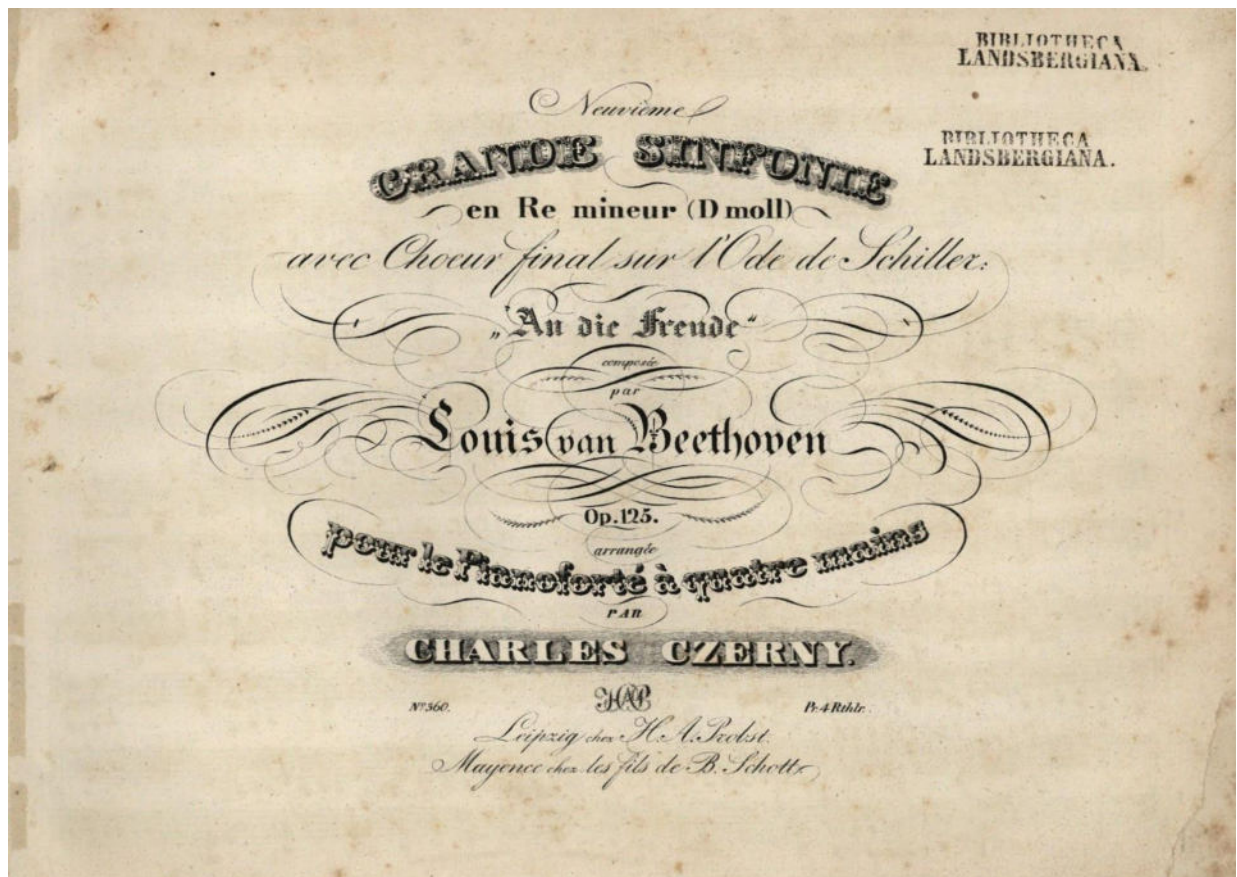
Manuscrit autographe de Joseph Haydn du *Kaiserlied* pour clavier avec la première strophe de Lorenz Leopold Haschka,

***Ode an die Freude* (Ode à la joie) de Ludwig van Beethoven – Hymne européen**

L'hymne européen est un arrangement d'environ deux minutes du thème musical de l'*Ode à la joie*, dernier mouvement de la *Neuvième symphonie* écrite en 1823 par Ludwig van Beethoven (1770-1827). L'adoption officielle comme hymne de l'Europe se fit en juillet 1971.

La version officielle correspond aux mesures 140-187 du quatrième mouvement de la symphonie. L'hymne européen a été adopté sans titre et sans paroles, en raison du multilinguisme européen. Cette version évoque par le seul langage musical universel les idéaux de liberté, de paix et de solidarité.

En France, la mélodie de Beethoven a donné lieu à plusieurs adaptations bien avant la construction européenne, à destination des enfants des écoles. Le couplet qui commence par *Que la joie qui nous appelle* a été écrit par Jean Ruault.



Neuvième Grande Sinfonie en Re mineur (D moll) avec Chœur final sur l'Ode de Schiller: 'An die Freude' composée par Louis van Beethoven Op. 125. arrangée pour le Piano-forté à quatre mains par Charles Czerny. Leipzig, H. A. Probst, 1829.

HOMMAGE À TOUS LES COMBATTANTS

L'Histoire nous apprend, avec le recul et la plus sincère empathie que le conflit ne fut pas meurtrier que du côté « allié ». Les soldats des Empires centraux (Allemagne, Autriche-Hongrie, Empire Ottoman et Bulgarie) ont eux aussi payé le prix fort dans cette guerre effroyable. Morts aux multiples champs d'honneur, dans les Balkans, en Europe Centrale et aux Dardanelles, il est

indispensable, à l'heure d'une Union Européenne qui aspire à la paix, de leur rendre un hommage.

Altes Kameraden de Carl Teike



Musicien militaire et compositeur, Carl Teike (1864-1922) s'est taillé une solide réputation comme compositeur de marches militaires. Né à Altdamm en 1864, il sert dans diverses musiques militaires allemandes. Son catalogue contient près d'une centaine de marches militaires, mais cela ne fut pas toujours très bien accueilli de la part des chefs sous lesquels il servait. La marche *Alte Kameraden* (Vieux Camarades) a été composée en 1889. Le chef de la musique militaire à qui Teike proposa sa marche lui aurait dit « *Nous avons assez de marches comme ça. Jetez la donc au feu !* » Teike n'en fit rien et rapidement sa marche devient l'une des plus populaires du répertoire militaire allemand.

Écrite en hommage aux « vieux camarades », à leur loyauté et à leurs longues années de service sous les armes, cette marche fait partie du répertoire typique des musiques allemandes au moment où débute la Première Guerre mondiale.



Unter dem Doppelader (Sous l'Aigle double), opus 159, de Josef Franz Wagner



Compositeur et chef d'orchestre autrichien, Josef Franz Wagner (1856-1908) est l'auteur de plus de quatre cents pièces musicales. Après de sérieuses études musicales il devient chef de musique militaire à l'âge de 22 ans et poursuit une brillante carrière dans l'armée jusqu'en 1899. Il se reconvertit alors dans la direction d'ensembles civils. Réputé pour ses valse et ses marches, il connut le succès avec la *Gigerl-Marsch*, opus 150, tirée à 300.000 exemplaires et *Under dem Doppelader* (Sous l'Aigle double), véritable modèle des compositions militaires austro-hongroises, parfois nommée Marche royale autrichienne.

L'Aigle double est celui de la double monarchie austro-hongroise. Depuis 1867, l'Empereur d'Autriche est couronné le même jour Roi de Hongrie. Forte de 50 millions d'habitants l'Autriche-Hongrie éclate aux lendemains de la Première Guerre mondiale cédant la place à plusieurs Etats rivaux, arc-boutés sur le mythe de leur identité nationale, linguistique ou ethnique : Autriche, Hongrie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.



LA TRILOGIE BLEU-BLANC-ROUGE

Les trois couleurs sont communes aux drapeaux américains, anglais (y compris australiens, canadiens et néo-zélandais), français, monténégrins et russes (jusqu'en 1917). Si elles ont été très souvent associées sur le sol français pendant la Grande Guerre, les étendards tricolores côtoient ceux de nombreuses nations en guerre du côté allié : les Belges, les Italiens (depuis 1915), les Portugais, les Roumains (tous deux depuis 1916) et les Grecs en 1917. Ces bannières s'opposaient à celles de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Bulgarie et de l'Empire ottoman.



Semper Fidelis de John Philipp Sousa



Semper Fidelis, aussi abrégée en *Semper Fi*, signifie en latin « *Toujours fidèle* ». Cette devise est connue pour être celle du corps des Marines des États-Unis. La marche *Semper Fidelis* (1888) est une des plus célèbres compositions de l'américain John Philip Sousa (1854-1932). Poly-instrumentiste il prend la direction de l'*United States Marine Bands* en 1880. Il réforme en profondeur la composition de l'orchestre à vent américain en s'inspirant des modèles franco-belges avec un équilibre entre bois et cuivres.

Compositeur inventif son catalogue impressionnant intègre près de deux cents marches dont les plus célèbres restent aujourd'hui encore au répertoire telles *High School Cadets* (1891), *King Cotton* (1895) ou la célébrissime *Stars and Stripes forever* (1897). Selon ses dires Sousa aurait écrit *Semper Fidelis* en une nuit. Cette marche est associée aujourd'hui à la personne du Président des États-Unis.



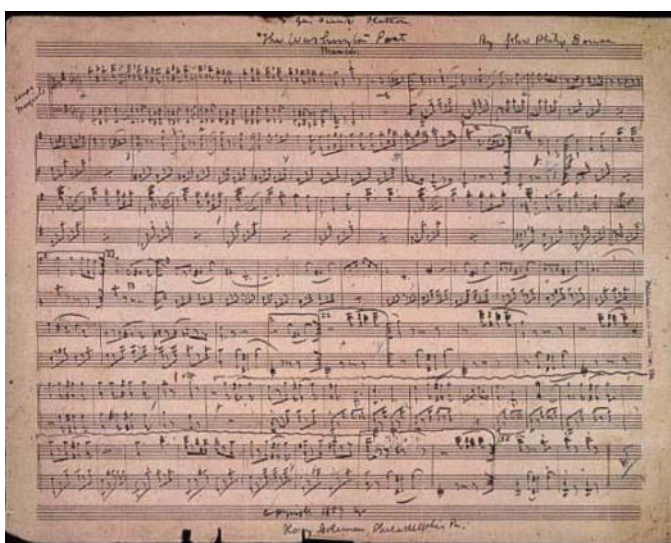
Washington Post de John Philip Sousa

Autre célèbre marche de Sousa, *Washington Post* est une commande des propriétaires du journal homonyme. Elle fut créée le 15 juin 1889 et vaut à Sousa le titre de « Roi de la Marche ». Sousa fonde alors le *Sousa Brass Band Orchestra* et fait des tournées très populaires aux États-Unis. Lors de l'Exposition Universelle de Paris, en 1900, les musiciens du *Sousa band* mené par leur chef fondateur font entendre au pavillon américain un air au rythme syncopé, étranger aux oreilles des Français de l'époque.



Sousa et son orchestre à Paris lors de l'Exposition de 1900

Ce *Cakewalk* que joua l'orchestre est sans doute le premier du genre à résonner en France. Le succès fut immédiat. L'aboutissement du cakewalk fut la naissance du ragtime (premier ragtime publié en 1897), musique noire-américaine écrite et structurée qui devançait et allait tant influencer le blues et le jazz. Le succès est immédiat et impressionne. Des compositeurs français s'inspirent de ce style que ce soit Claude Debussy (avec *Le Petit Nègre* qui devait aboutir à *Golliwog's Cake-Walk* en 1908) ou Érik Satie (*Le Piccadilly*, 1904). La mode est lancée et s'amplifie dans l'entre-deux guerres.



John Philip Sousa. *The Washington Post*. Conducteur autographe, 1899.

The Tipperary de Jack Judge et Harry Williams

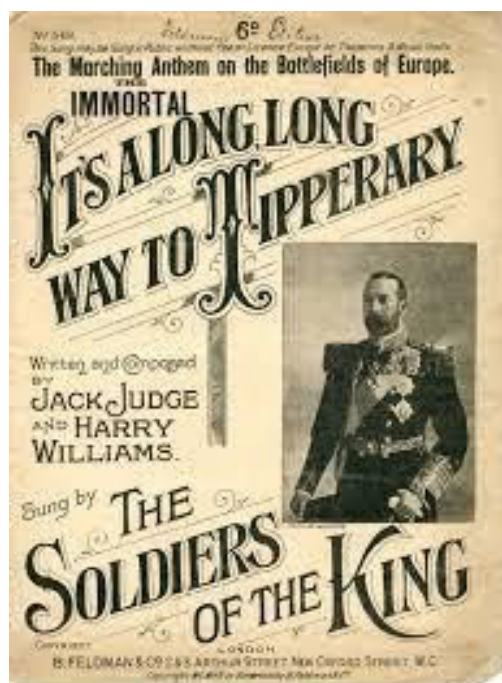
C'est encore un air de music-hall, popularisé par les troupes britanniques qui illustre le mieux la présence des troupes anglaises dans les tranchées de la Grande Guerre. Créé à Londres en 1913, l'air *It's a Long Way to Tipperary* (*La route est longue jusqu'à Tipperary*), fut popularisé par les *Connaught Rangers* (régiment irlandais) lorsqu'ils traversèrent Boulogne-sur-Mer le 13 août 1914. L'air est dès lors régulièrement repris par d'autres soldats de l'Armée britannique.



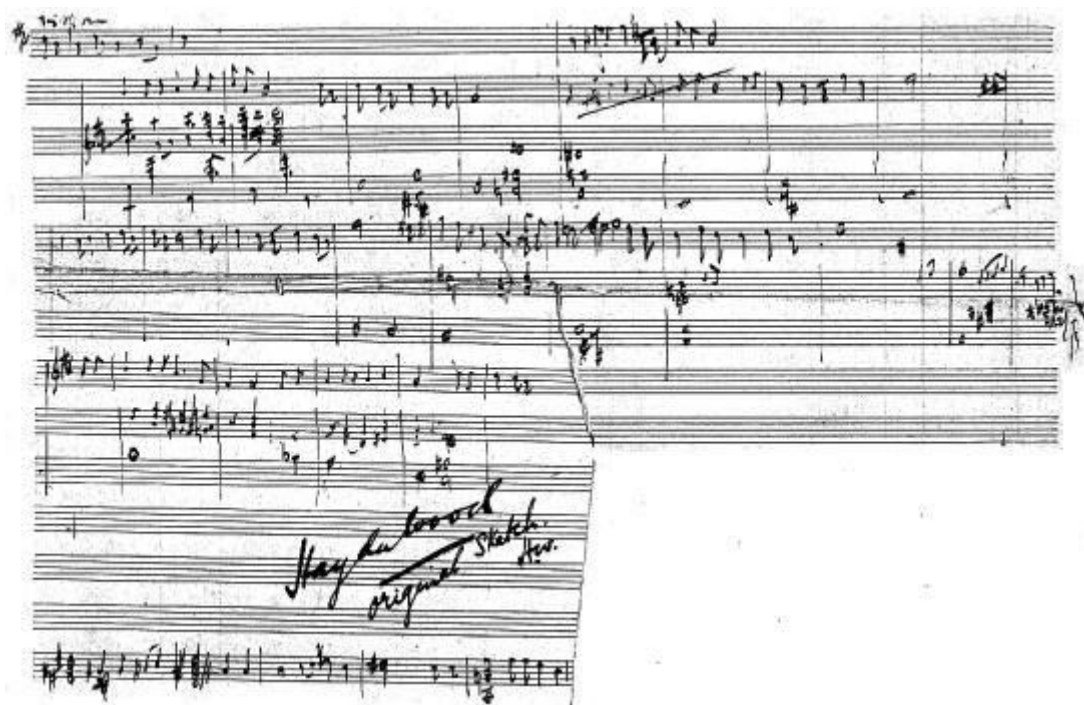
PEN FRIENDS... Harry Williams (in wheelchair) and Jack Judge

Jack Judge et Harry Williams (assis sur sa chaise roulante)

Écrite par Jack Judge (1872-1938) et Harry Williams (1873-1924) en 1912, typique de ces détournements entre musique populaire et musique militaire, marqueur temporel de la Première Guerre mondiale *The Tiperrary* est lié aux *tommies* (terme générique pour soldats) britanniques et connaîtra un fort succès lors de la Seconde Guerre mondiale.



***Roses de Picardie* de Frederic Edward Weatherly et Haydn Wood**



Haydn Wood, Premières esquisses autographes du refrain et des couplets de *Roses of Picardy* (1916)
Musée de l'Académie royale de musique à Londres.

Composée par Haydn Wood (1882-1959) en 1916 pour un auditoire avant tout britannique, la chanson *Roses Are Shining in Picardy* (1916) devenue *Roses of Picardy* eut un succès fulgurant. Traduite en français par Pierre d'Armor, elle est publiée dans le courant de l'année 1918. L'auteur des paroles, Frederic Edward Weatherly (1848-1929) avocat anglais alors âgé de 66 ans, n'expliqua jamais sa réelle source d'inspiration, mais il ne pouvait ignorer en 1916 que cette région était le théâtre de combats dans lesquelles s'illustrèrent les troupes britanniques.

Si la fleur y est célébrée, le titre fait peut-être aussi allusion aux femmes aides médicales volontaires anglaises pendant la Première Guerre Mondiale que l'on surnomme alors "les Roses de Picardie". Chanson d'amour, *Roses de Picardie* dit assez la nostalgie et l'envie d'évasion pour le soldat en ces tristes temps de violence.

